

L'ARCHE *Editeur*

Franz-Xaver KROETZ

Ni chair, ni poisson

Traduit par
Ingeborg RABENSTEIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

FRANZ XAVER KROETZ

NICHT FISCH, NICHT FLEISCH

NI CHAIR, NI POISSON

Übersetzung/Traduction

Ingeborg Rabenstein
Juni 1985

Les personnages: Helga, attrayante, un peu ronde, dans les trente ans

Emmi, qui a le même âge, un peu moins ronde, un peu plus grande, plus brune

Hermann, le mari d'Helga, très mince et nerveux

Edgar, plus petit, assez soigné, a un peu de ventre, le mari d'Emmi

Les deux enfants d'Helga et d'Hermann, qui ne doivent pas obligatoirement apparaître sur la scène.

Le temps et les lieux: Cette pièce joue à Munich, en 1980.

Quelques remarques en ce qui concerne la langue: le dialecte utilisé est l'expression et le résultat du travail, de l'environnement, de la société. Les dialectes sont des modes de comportements linguistiques. Il faut penser et travailler cet aspect, une utilisation du dialecte sans réflexion sur sa fonction mène tout droit à un style naturaliste et ce serait une approche de dilettante que de l'utiliser de manière esthétique.

Le décor: Deux appartements superposés, la surface est à peu près la même, mais bien-entendu ces deux appartements sont meublés différemment.

I 1

Edgar et Emmi dans le lit conjugal

Edgar Tu sais?

Emmi Quoi?

Edgar (rit, regarde ses pantoufles sur la carquette) Quand elles sont alignées au cordeau, ça porte bonheur. Sinon, il arrive un malheur. (Emmi le regarde) Elles ne le sont pas. (Petite pause) Tout gamin je me suis mis ça dans la tête, que c'était comme ça. (Petite pause) Je pouvais passer une heure entière hors du lit, à arranger mes pantoufles, jusqu'à ce qu'elles soient impeccablement alignées, puis je me recouchais; je me relevais s'il le fallait etc ... jusqu'à ce que je claque des dents de froid (Petite pause, il regarde autour du lit) Ça, c'est la ligne, le fil en quelque sorte, avec lequel'il faut couper la paire de pantoufles alignée au millimètre près jusqu'à ce que ça donne un angle droit. Alors, ça va.

Emmi Idiot. Rien que des bêtises dans la tête, cet homme.

Edgar (rit de bonheur) Quand j'étais gamin, j'étais une vraie poule mouillée. Tu ne m'aurais pas reconnu. J'en suis bien sûr.

Emmi Toi non plus, tu ne m'aurais pas reconnue.

Edgar (provocant) Tu n'as donc pas toujours eu ce regard stupide de bonne femme.

Emmi Ça te plairait, hein, mais la tu restes le bec dans l'eau. (petite pause) Pour changer, pense donc à quelque chose qui ait un sens.

Edgar Tu peux plus attendre? Ne crains rien. Aujourd'hui ça va être ta fête. Que tu saches bien que tu m'as.

Emmi Le monsieur fait son compte sans l'aubergiste

Edgar Tu ne veux pas? Vouloir n'est pas avoir, comme dit la chanson.

Emmi J'aurai une dure journée demain.

Edgar Ta boîte de merde. Elle commande jusque dans mon lit, ta boîte. (petite pause, rit) De toute façon je ne devrais pas accepter que tu ailles travailler. Femme au travail, couple qui déraile. Comme on dit.

Emmi Essaie donc.

Edgar Tu n'es pas normale. On m'a caché ça le jour de mes noces. (petite pause) Femme au foyer, désir comblé.

Emmi Pour toi, peut-être.

Edgar Et que fait l'homme maintenant, si la dame a demain dans sa boîte (et il martèle les mots) une rude journée? Il se tape la queue sur le coin de la table?

Emmi Je peux voir?

Edgar Salope. (petite pause) Tu as encore de la veine que je comprenne tes ambitions professionnelles.

Emmi (fatiguée) C'est d'abord le travail qui fait l'homme et la femme.

Edgar J'avais un prof qui me répétait toujours, pour un homme, il y a trois choses importantes dans la vie, dans l'ordre: primo, le travail, deuxio, les copains tertio et enfin, la femme. C'est ce qu'il disait.

Emmi C'était peut-être un pédé?

Edgar Penses-tu! Foutaises, tout à fait normal. (petite pause) Et si maintenant je te disais: moi ou la boîte? tu lâcherais ton boulot pour moi?

Emmi Et si moi je disais: ta boîte ou moi?

Edgar (jouant la surprise) Une femme ne peut absolument pas dire ça. Il n'y a que l'homme qui peut le dire. (Emmi rit) Émancipation de merde. (pause) C'est à peine croyable ce qu'elle est longue et dure aujourd'hui. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Tu ne veux pas tendre le bras pour tâter et apprécier la marchandise d'un oeil exercé?

Emmi (rit) Non.

Edgar Si tu loupes ça, tu le regretteras toute ta vie.

Emmi Je dors déjà.

Edgar Aucun sens de la patrie (petite pause) Il n'y a rien à faire. On ne peut forcer personne à prendre son bonheur. (petite pause) Hello (Emmi fait semblant de dormir. Edgar prend le journal sur son chevet et lit) C'est vraiment des chiens enragés ces anglais. (il rit) Quand il y a un briseur de grève, son nez saigne tout de suite. Ça ne discute pas.

Emmi D'où ils prennent le cran. A côté de ça, vous êtes tous des couilles molles, c'est sûr!

Edgar Tu es folle? C'est qu'elle insulte le travailleur allemand, la bonne femme, et au lit en plus, que c'en est un vrai bonheur. (hoche la tête, rigole)

Emmi C'est aussi que tu n'as aucune conscience de classe. Tu es tout connement honnête.

Edgar Dieu merci. Parce que chez nous, on n'a pas besoin de ça. Du moins dans notre boîte. (pause) Chez les anglais, c'est une tradition. C'est comme ça. Déjà que ce n'est pas la gloire de faire grève pour chaque merde, mais en plus, c'est peut-être pas de la conscience mais de la connerie. (pause) Ou alors la misère. Avec 20% d'inflation on ne peut pas se contenter de 10% d'augmentation de salaire. Ça crève les yeux.

Emmi C'est sûr.

Edgar C'est 7% qu'on obtiendra cette année, sinon ça va barder.

Emmi Laisse-moi rire.

Edgar (regarde Emmi, ricane. Hoche la tête) Dès qu'on parle politique, ça la calme.

Emmi Qui ça?

Edgar Celle-là.

Emmi Mou comme du chewing-gum.

Edgar Dur comme de l'acier trempé.

Emmi Il suffit d'y croire.

Edgar Tout juste. (petite pause) Mais demain, pas d'entourloupes. Tu y passes et même tu en perdras les yeux et les oreilles.

Emmi D'accord. Je te crois. Bonne nuit.

Edgar On dit: dors comme un ange. (rit, pose le journal, éteint)

I 2

Hermann et Helga dans le lit conjugal

Hermann Alors il a dit que c'était pas un problème pour lui, parce que lui-même il sait très bien que ce n'est pas facile politiquement de nager contre le courant. Sa femme qui était juive du côté de sa mère avait sous Hitler...

Helga J'ai froid.

Hermann Moi aussi. Dans quelques minutes, il fera chaud.

Helga Viens.

Hermann Mais je suis en train de te raconter. (petite pause) Donc, il pense du bien de moi.

Helga Tant mieux.

Hermann Mais, me dit-il, si vous restez chez nous, vous aller sans doute entrer au comité d'entreprise. Ça va poser des problèmes. Parce que ça, tu comprends, ça fait trop pour lui, un communiste dans son comité d'entreprise.

Helga Mais tu n'es pas communiste!

Hermann Pour eux, l'ouvrier qui pense, il est communiste. Je lui ai dit: Monsieur le directeur, c'est vraiment tout simple. Nous avons une base commune: la convention collective de l'entreprise. Que vous devez respecter aussi bien que moi. Et puis il y a les accords passés sur les contrats types et les augmentations de salaire qui ont été conclus entre les syndicats ouvriers et les syndicats patronaux. A partir de cette base, si j'obtiens un mandat, je chercherai de faire au mieux des intérêts des ouvriers et des employés. Alors il a dit que, eh bien, on va laisser l'idée faire son chemin et qu'on pourrait essayer ensemble. Pour lui, ce qui compte, c'est le rendement.

Helga Bien sûr, le reste...

Hermann (hoche la tête) Bien sûr que c'est une tactique. Il sait très bien qu'on ne devient pas membre du comité d'entreprise du jour au lendemain. En disant ça, il veut seulement m'intimider, mais ça ne marchera pas.

Hermann Ouvre bien ta grande gueule pour leur donner une bonne

raison de te virer comme la dernière fois. Je ne le supporterai pas encore une fois.

Hermann J'ai mes droits.

Helga Moi aussi j'ai mes droits - et les enfants aussi. Je ne veux pas d'une vie de romanichelle.

Hermann Ça n'a jamais été le cas.

Helga Et je ne le souhaite pas. Qu'est-ce qu'ils diront, les gens, quand tu seras de nouveau au chômage? Que tu n'as fait que défendre tes droits parce que tu ne sais pas fermer ta grande gueule? Personne n'y croit et chez moi tout le monde pense que je suis mariée avec un tire-au-cul.

Hermann Cause pas comme ça, on voit bien que tu ne bosses plus dans une boîte. Si tu bossais dans une boîte, tu parlerais autrement.

Helga Faut pas être candidat aux élections pour ce comité d'entreprise de merde, même si on te le demande.

Hermann Oh, bien sûr que ça n'arrivera pas, pas dans cette boîte. Ils ne votent que pour des gens bien vus par la direction parce qu'ils pensent que la relation "intime" c'est ce qu'il y a de mieux pour leurs intérêts. Ils sont comme ça. Regarde Edgar.

Helga Lui au moins, il sait de quel côté sa tartine est beurrée.

Hermann Tu veut que ton mari soit une lavette?

Helga C'est pas être une lavette que de penser d'abord à soi et à sa famille. Moi je trouve que ça, c'est être intelligent.

Hermann Je dors déjà.

Helga Et moi je gèle.

Hermann Moi aussi.

I 3

Edgar et Hermann s'entraînent au karaté dans un club sportif.

Hermann Elle ne veut pas comprendre. C'est ça.

Edgar Moi à ta place, je lui ferais la leçon.

Hermann Depuis qu'elle ne bosse plus, elle raisonne comme une femme au foyer.

Edgar Ça, tu l'as bien voulu.

Hermann Mais la famille, c'est bien. Je suis bien content de l'avoir, Helga.

Edgar Ça, la femme ne doit pas le savoir, sinon elle se prend pour quelqu'un.

Hermann Oui. Mais elle le sait.

Edgar Pas bon, ça. (Hermann rit) Mais elle n'a pas à se plaindre. Tu n'as jamais été autrement. Toujours le même singe qui n'arrive pas à fermer sa gueule. Elle aurait dû le savoir. Et des comme toi, il en faut bien.

Hermann Je suis comme je suis et pas autrement et rien d'autre.

Edgar L'orgueil.

Hermann Foutaises.

Edgar La haine (Hermann rit. Edgar arrête l'exercice, regarde Hermann) Moi, je ne m'engagerai pour les autres que quand je serai sûr et certain que chacun d'eux fera pareil pour moi si le bonhomme en a besoin.

Hermann Tu n'as jamais eu la haine pour quelqu'un?

Edgar Pour qui?

Hermann Pour tout ceux qui gagnent plus de 18 Marks 70 de l'heure.

Edgar Moi j'ai 19,70.

Hermann Oui, mais tu es dans la boîte depuis plus longtemps. Moi, je commence.

Edgar Exact. Il y a toujours une raison s'il y en a un qui touche plus que l'autre.

Hermann Une raison, d'accord, mais laquelle?

Edgar Et même si quelqu'un gagne 50 Marks de l'heure, je m'en fous tant que je m'en sors bien avec mes 19,70.

Hermann Oui, mais Emmi apporte son écot.

Edgar Tu m'insultes?

Hermann Pourquoi? Sûr qu'elle gagne plus que toi.

Edgar Emmi ne gagne pas un sou de plus que moi, je peux te le garantir. Je bloquerais tout.

Hermann (rit) Et au cas où? Tu divorces?

Edgar Tu mets la charrue devant les boeufs. C'est avant le mariage qu'il faut voir si ça colle (petite pause). J'aurais jamais épousé une femme-médecin à 300 000 par an. C'est plus que sûr. Parce que tu n'es plus le mari, mais le guignol. Il n'y a qu'à voir chez les stars: Maria Schell et son homme. (rit) Pas chez moi, je te le garantis.

Hermann Et qu'est-ce qui se passe avec tes 19,70 si elle ne gagne rien?

Edgar C'est quand même pas une raison pour que j'aie la haine.

Hermann Tu me fais rigoler. Quand je lis dans le journal que Monsieur Lodenfrey ou Dieu sait quel capitaliste a acheté une BMW 6 cylindres GTI comme cadeau de mariage à sa jeune femme, moi je me dis (il élève la voix): avec quel argent? Et si je réfléchis un peu plus, je me rappelle que cette année, j'ai passé deux de mes jours de vacances dans un bled de merde en Autriche parce qu'en allant à Grado la voiture a cassé et que le garage ne pouvait pas faire plus vite, alors là, j'ai la haine. (il rit) Et pour une fois, c'est pas à cause de l'argent, le garage n'était pas cher, mais à cause du temps qu'on a dû perdre. Et à ce moment si je me mets à penser que dans la région une poule de luxe se promène dans sa superbe niole de 70 000 Marks tout en bavardant avec une copine

par un téléphone-auto qui en coûte 15 000, alors là, je déteste, j'ai la haine, c'est plus fort que moi.

Edgar Parce que tu exagères!

Hermann Non, je n'exagère pas. C'est tout le contraire. La vraie richesse ne s'affiche pas toujours comme ça, mais elle existe. Et pourquoi elle existe? Parce qu'on bosse comme des dingues et que nos femmes se crèvent à courir les promotions dans les supermarchés.

Edgar Tu pousses, c'est de la pure jalousie. C'est pour ça que tu es malheureux. Si tu avais fait réviser ta Passat avant de partir, tu n'aurais pas perdu deux jours, parce que ta Passat, c'est pas une mauvaise bagnole.

Hermann Parce que tu crois que je vais encore faire réviser ce vieux clou? Je ne suis pas encore fêlé.

Edgar Tu fais des économies de bouts de chandelle et après ça te coûte deux fois plus cher.

Hermann Et pourquoi je fais des économies de bouts de chandelle?

Edgar Par connerie.

Hermann Connerie? C'est parce que je ne m'en sors pas, ou si je m'en sors, c'est parce que je fais des économies de bouts de chandelle.

Edgar (rit) On continue? (ils reprennent leurs exercices) C'est évident que si je me tiens la tête hors de l'eau c'est parce qu'Emmi travaille. Laisse Helga travailler à nouveau.

Hermann Avec les enfants?

Edgar (rit) Alors comme ça, au lit, on ne regarde ni à droite ni à gauche, on va jusqu'au bout, parce qu'on ne sait pas se retenir, et après, on a la haine pour les autres.

Hermann Siemens, lui, il peut bien faire des gosses sans être obligé d'envoyer sa femme au turbin.

Edgar C'est parce que c'est Siemens.

Hermann Précisément. Et pourquoi c'est Siemens? Parce qu'il fait bosser pour lui 10 000 bonshommes.

Edgar T'as qu'à faire travailler quelqu'un pour toi si t'en trouves un d'assez con pour ça.

Hermann Exact.

Edgar Je crois que tu fais un complexe d'infériorité. Voilà ce qu'il y a.

Hermann Pas toi?

Edgar Sûrement pas. Je ne suis pas venu au monde pour faire la manche. Je reçois ma galette pour mon travail et je travaille où je veux parce que je le veux. Si j'en ai marre, je me tire. Partenaire à part égale. A la fin du mois, je ne vais pas à la caisse pour demander humblement l'aumône. C'est le contraire. Je reçois mon dû. Je n'ai pas à dire merci, tout simplement parce que je reçois ce qui m'est dû. Et ça pour toute la vie.

Hermann Que tu crois.

Edgar (petite pause) Tu n'aurais jamais dû te faire typographe. C'est pas bon pour toi. Tu as de la cervelle, tout le monde est d'accord. Mais tu tapes toute la journée sur ton

clavier comme si tu rêvais éveillé. Et ta tête n'est pas contente parce qu'elle veut mieux que ça. Et quoi de plus? 1 Mark de plus de l'heure et puis, si tout va bien, encore 1 Mark. Sinon: terminus. Tu ne tiens pas à ce travail parce que tu en tires aucune satisfaction. (petite pause) Est-ce que quelqu'un t'as un jour forcé à devenir typographe?

Hermann Forcé? (il secoue la tête)

Edgar Non bien sûr. Personne. Si tu avais fait des études, tu serais devenu dentiste avec 500 000 ou plus. (pause) Moi, et les autres, presque tous, on est content. C'est ça qui te manque.

Hermann Typo, c'est pas un sale boulot.

Edgar Tu peux le dire tout haut.

Hermann Mais si tu gagnes moins que ce qu'il te faut.

Edgar Alors c'est que le système serait pourri, (il souligne) mais il ne l'est pas.

Hermann Je pourrais faire 5 vœux, mais il y en a 4 qui me sont interdits. Et tant que ce ne sera pas autrement, je ne serai pas satisfait. Je ne suis quand même pas un trou du cul.

Edgar Merci

Hermann De rien (pause, plus bas, agité) Des fois, il peut se passer toute une semaine sans que j'aie envie. (il soupèse ses couilles)

Edgar (rit) Parce que quelqu'un " qui y est autorisé" t'a marché sur la queue?

Hermann (hoche la tête) C'est un peu ça, mais pas que ça.

Edgar Complexe d'infériorité.

Hermann Et toi? Tu peux toujours?

Edgar Mieux que toi. Parce ce que je n'ai pas de complexe d'infériorité. Je n'en ai pas besoin, moi. (rit) No problems. (petite pause) C'est marrant qu'il ne comprenne pas. Faut pas (Insistant) mélanger. C'est ça le truc. La boîte, c'est la boîte, et la maison c'est la maison. Si dans la boîte quelqu'un "qui y est autorisé" me dit: Bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ces conneries que vous nous faites, espèce de trou-du-cul...

Hermann Ça, personne ne le dit.

Edgar C'est un exemple.

Hermann Il n'a pas le droit de dire trou-du-cul.

Edgar D'accord, c'est pas forcément trou-du-cul, mais...

Hermann On est des inférieurs et on le sent.

Edgar C'est ça. Alors moi, j'utilise mon truc, et je pense en moi-même: cause toujours, c'est ta boîte, ton secteur, j'y travaille parce que je le veux bien, mais je peux plaquer à tout moment et recommencer ailleurs.

Hermann Tu crois vraiment?

Edgar Bien sûr! Mais si le même type me fait ça chez moi et me traite de trou-du-cul, la raison je m'en fous, alors je ne pense plus, c'est ta boîte, cause toujours, parce que là, c'est mon domaine et je lui fous sur la gueule vite fait bien fait et je me fous de qui c'est. Les bons comptes font les bons amis. Faut bien le savoir. Et alors, pas de

complexe d'infériorité. Hurler avec les loups quand on est avec eux, mais dehors tu es un homme libre et si on me cherche, on me trouve.

Hermann Ça, je ne peux pas, moi. Ça me suit partout, surtout si je suis dans mon bon droit.

Edgar A quoi ça sert un droit, s'il ne m'appartient pas. (Hermann regarde) Ecoute. Mon hobby, c'est le dictionnaire parce qu'un typographe, c'est le meilleur correcteur de sa boîte, s'il vaut quelque chose.

Hermann Tu rêves, Edgar.

Edgar C'est mon dada. Avec les poissons (petite pause) S'il vient un quelqu'un, un cadre, avec une épreuve que j'ai corrigée d'après le dernier dico et qu'il me fait tout un cirque, je lui dit que le dictionnaire parle un autre langage. Le cadre dit qu'il se fout du dictionnaire que je dois établir le texte comme il l'était. Bon! Ça sera fait. C'est son problème.

Hermann Même si ça ne tient pas debout? (hoche la tête)

Edgar Même si c'est archi-faux. Mais si chez moi je suis en train d'écrire une lettre d'après le dernier dico et que quelqu'un s'amène et me dit: c'est pas comme ça, c'est comme ça, alors je ne lui dis plus que le nouveau dictionnaire dit autrement, je lui casse la gueule et je le fous à la porte. My home is my castle.

Hermann Angliche, va!

Edgar C'était mon hobby. Ça ne l'est plus.

Hermann Mais à la boîte, tu ne peux pas être quelqu'un d'autre (dur) moi je reste, ce que je suis.

Edgar En douce! Mais il n'y a pas de douane pour la pensée.

Hermann Ça, je ne peux pas. Moi, ça me ferait penser: pourquoi tu ne te défends pas? Et je découvrirai alors que je suis une lavette.

Edgar Mais moi, je sais que je ne suis pas un dégonflé et je n'ai pas à le prouver tout le temps et surtout où il ne faut pas. Je me tiens dans les règles du jeu. C'est pas être un dégonflé, c'est être intelligent.

Hermann (hoche la tête) On continue?

Edgar D'accord. (Hermann met Edgar par terre avec beaucoup d'énergie) Aie! Brute.

Hermann Mais j'ai respecté les règles du jeu!

I 4

Emmi en blouse blanche, Helga avec un panier à provisions, un landau, un enfant.

Helga (elle fait oui de la tête)

Emmi (regarde, rit, hoche la tête) Encore?
Helga (rit)
Emmi Et Hermann?
Helga Ça sera la surprise
Emmi Voulu?
Helga A moitié.
Emmi Ça ne m'arriverait pas à moi.
Helga T'as ton travail!
Emmi Dans quelques années, j'en voudrais bien un, moi aussi. Mais pas trois.
Helga Rester bloqué chez soi pour un seul, ça ne vaut pas le coup. (rit) C'est à partir du deuxième que la maternité devient un vrai métier.
Emmi Et avec trois, tu fais des heures supplémentaires?
Helga Aussi loin que je me souviens j'ai toujours voulu avoir des gosses.
Emmi Moi aussi. Avant.
Helga Parce que tu as un travail qui te plaît maintenant. Et en plus, tu gagnes de l'argent. Moi, j'aime bien être une femme au foyer.
Emmi Tu peux plaquer une boîte, mais pas un mari quand il y a des enfants.
Helga Hermann non plus ne peut pas divorcer avec trois enfants. (rit) il faudrait qu'il paie tellement qu'il se retrouverait à l'Armée du Salut.
Emmi Moi, je ne veux pas être enchaînée.
Helga Moi si. (petite pause) Il serait tout à fait bien, Hermann, s'il n'avait pas son carafon.
Emmi Carafon comme tu dis. J'aimerais bien qu'Edgar en ait un comme ça.
Helga Pour la famille et moi, c'est plutôt un défaut.
Emmi Et maintenant il en vient un autre.
Helga Hermann veut des gosses.
Emmi (rit) Edgar vendrait son âme au diable pour avoir un enfant. Parce qu'il sait que je ne l'entends pas sur cette oreille pour l'instant. (petite pause) Si tout marche bien, j'aurai mon magasin à moi.
Helga (approuve) T'as un travail qui te plaît. Moi, je préfère cent fois être femme au foyer que de retourner comme couturière chez Lodenfrey à 7 Marks 20 de l'heure.
Emmi A l'époque.
Helga C'est peut-être 10 Marks aujourd'hui. Mais un seul regard dans les yeux de mes enfants et je vois la différence.
Emmi Parce qu'en tant que femme au foyer tu ne travailles pas?
Helga Plus peut-être. Et pourtant je comprends les filles qui se jettent dans le mariage pour sortir d'un travail abrutissant. Il faut avoir cousu des boutonniers huit heures

par jour pour apprécier le ménage.

Emmi Moi, le ménage, j'en ai jusque là quand je rentre le soir et je retrouve la pagaille.

Helga Tu as ton travail et moi j'ai mes enfants. Je sais au moins pour qui je fais tout ça, pour ma chair à moi et mon sang à moi. Et pas pour Monsieur Lodenfrey.

Emmi Il existe vraiment, celui-là?

Helga Pour moi oui, il a bien existé, surtout tant que j'ai dû travailler pour lui.

I 5

Dimanche à midi. Chez Edgar et Emmi. Hermann, Helga et les enfants sont en visite. Edgar et Hermann dans le living, qui est propre. Les meubles étaient visiblement chers. On entend les femmes et les enfants dans la cuisine.

Edgar (debout devant son aquarium)

Hermann (regarde autour de lui)

Edgar Combien d'espèces là-dedans à ton avis? (petite pause)
Tu ne pourras pas deviner. 23. Ceci dit, c'est pas bien sorcier de se procurer 23 espèces différentes. Aujourd'hui il suffit d'aller les acheter dans un magasin. Il y a 40 000 sortes de poissons dans les eaux de la planète. (sourit)

Hermann Baleines y compris?

Edgar Toutes espèces confondues.

Hermann Pour les baleines, il faudrait te payer un aquarium plus grand.

Edgar Tout ce qui nage n'est pas forcément bon pour mettre dans un aquarium. Il y a des espèces qui ne tiennent pas en captivité. Elles crèvent, même si ton aquarium est super-équipé.

Hermann Les hommes, par exemple? (il regarde Edgar avec attention)

Edgar (dit oui en hochant la tête) C'est tous des poissons exotiques. Mais attention. Achète 23 espèces différentes, mets les dans ton aquarium, tu peux t'attendre à de mauvaises surprises.

Hermann Je n'achète pas d'aquarium, parce que je ne peux pas me le permettre.

Edgar C'est cher à l'achat, un aquarium, après ça te revient beaucoup moins cher, même s'il y a des poissons qui coûtent 50 Marks et plus. Mais c'est pas indispensable. Tiens, regarde, là. C'en est un.

Hermann Joli

Edgar Donc tu mets les poissons que tu viens d'acheter. Le lendemain tu te lèves, tu veux te faire plaisir, tu te mets devant ton aquarium et tu comptes: je te garantis que tu

n'en as plus 23.

Hermann Des poissons cannibales.

Edgar Exactement. C'est le gros problème, les poissons se bouffent les uns après les autres. (petite pause, il regarde, amoureuxment, son aquarium) Regarde. En voilà un, il n'a plus que la moitié d'une nageoire.

Hermann Exact.

Edgar Ce qui est intéressant maintenant, c'est comment ça va évoluer. Est-ce que les autres vont lui foutre la paix ou le bouffer complètement?

Hermann Je croyais que tu t'y connaissais.

Edgar En principe oui, mais il arrive qu'il y en ait un qui en prenne un autre pour son dîner, même si c'est un de la même espèce. La nageoire de queue a dû être un malentendu.

(Hermann acquiesce)

(Emmi entre pour mettre la table)

Emmi Offre donc quelque chose à boire! Ça se fait!

Edgar Tu veux un schnaps pour t'ouvrir l'appétit?

Hermann Une bière.

Edgar Moi aussi.

(Emmi retourne à la cuisine)

L'intéressant dans un aquarium, c'est pas que ça nage, là, devant toi, l'intéressant, c'est d'observer. C'est le mystère qui est excitant. Je m'assoies devant sans faire du bruit et je les observe, comme celui-là maintenant avec sa nageoire en moins. Et s'il y avait un qui a un caractère de chien, bien que de bonne famille? Ou bien il se souviendrait de son passé? Un qui aurait des ancêtres dans la famille des requins? (Hermann rit) Même si ça ne se voit pas. Jusqu'à présent, il était gentil.

Hermann Il s'était fait végétarien.

Edgar Ou pas. C'est ça la question. Si l'un d'eux est carnassier, c'est vite repéré, c'est pas le problème. Mais même chez les autres qu'on dit absolument pacifiques, il peut y avoir un criminel. La nature.

Hermann Comme chez les hommes.

Edgar (rit) Le monde en petit. C'est vrai. Il faut passer pas mal de temps à chercher où est le malfaiteur qui transgresse l'ordre établi. Le dégénéré. Il faut le prendre en flagrant délit.

Hermann Alors tu le repères, tu le pêches, tu le fiches et tu le remets en circulation. (il regarde Edgar d'un air de défi, attend)

Edgar (embarrassé, sourit, petite pause)

(Emmi revient avec deux bouteilles de bière et des verres)

Emmi Pour pas crever de soif! (sort à nouveau, revient à plusieurs reprises, avec le couvert, met la table)

Edgar (verse à boire) A ta santé!

Hermann A la tienne. (ils boivent)

Edgar Fêche de ne pas me faire... (Monte à la boîte!)

- Hermann (le regarde)
- Edgar On t'a recommandé...
- Hermann (rit)
- Edgar Ça ne se dit pas à un ami, mais tu sais au début, quand j'ai su que tu t'étais fait virer de ton ancienne boîte et que chez nous, il y avait peut-être quelque chose pour toi, que ça pouvait peut-être se faire, je ne voulais pas te le dire.
- Hermann (le regarde)
- Edgar J'y ai bien pensé une seconde. Mais primo on doit bien ça à un ami et secundo je protège la boîte, d'accord, mais faut pas exagérer.
- Hermann C'est ça. Pas de problèmes!
- Edgar Mais je dois te faire des compliments. La boîte peut être contente de t'avoir, question boulot. (Hermann approuve) Je crois que tu en sais autant que moi. Bien que moi, j'aime mon travail et toi pas.
- Emmi (revient avec quelque chose) Hermann, ton fils est en train de réparer ma cafetière électrique.
- Hermann Reprends-la lui avant qu'il la casse.
- Emmi J'en veux une neuve depuis longtemps. (ressort)
- Hermann Il est à l'âge où ça casse tout. Ensuite il dit: je suis "le constructeur". Mais c'est plutôt le destructeur.
- Edgar Il n'a pas grand chose à casser dans la cuisine. Moins qu'ici.
- Hermann Helga surveille.
- Edgar Les poissons s'effraient tout de suite si on les surprend en frappant contre la vitre. Ils n'y sont pas habitués. C'est tout de suite la panique et la confusion.
- Hermann Man geons à la cuisine.
- Edgar Non, non, faut pas charrier. Je ferai gaffe. (petite pause) Je pense que tu pourras durer dans la boîte si tu continues comme ça. Tu comprends tout très vite. Ça fait envie. Peut-être parce que tu as travaillé ailleurs. Ça donne de la souplesse. C'est peut-être l'avantage de ton côté instable.
- Hermann Mon avantage, c'est que mon ancienne boîte était techniquement plus avancée que vous.
- Edgar Le patron ne fait pas dans les gadgets et moi j'approuve.
- Hermann (regarde, petite pause) Il ne prévoit pas de moderniser un peu?
- Edgar Non, pas du tout. (Hermann regarde, incrédule) Et voilà qu'il recommence, le bonhomme! Ça ne fait pas six mois qu'il est dans ma boîte et déjà il dit qu'il en sait plus que moi et tout ça, parce qu'il se sent tellement malin qu'il croit entendre l'herbe pousser.
- Hermann Il n'y a pas que la typographie, les autres secteurs aussi - petite pause - ont un petit air d'avant le déluge.
- Edgar Ne gueule pas ça sur les toits, ça ne va pas te faire des amis.

Hermann T'en es un!
Edgar De quoi?
Hermann D'ami.
Edgar C'est vrai. Et c'est pourquoi "on" fait ton éloge. Pour te stimuler.
Hermann Tu causes comme si la boîte t'appartenait.
Edgar Je chante la chanson qui plait à celui qui me paie. (Hermann hoche la tête) Pour qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous: si on te contacte pour être candidat au comité d'entreprise - à condition bien-sûr que ce soient les collègues - et si (insistant) tu ne forces pas les choses, je voterai pour toi.
Hermann Je ne forcerai pas les choses.
Edgar C'est mieux.
Emmi (entre avec un grand plat à rôti) Je ne serai pas le geai qui se pare des plumes du paon. J'ai assez des miennes: Le repas sort de ma cuisine, mais c'est Helga qui a cuisiné.
Helga (crie de la cuisine) C'est pas vrai. J'ai juste goûté la sauce.
Emmi Ne la croyez pas. Allez, à table. (crie) Helga!
Helga J'arrive.

I 6

La cuisine, un tas de vaisselle sale. Emma fume une cigarette, Edgar s'active.

Edgar Le travail en équipe, ça ne veut pas dire que moi, je travaille et que toi, tu regardes.
Emmi J'ai passé toute la matinée dans la cuisine avec Helga. Tu aurais pu venir voir ce qui s'y passait, ou au moins nous débarrasser d'un gosse. Bernard est à un âge, mon vieux, qui demande des nerfs d'acier.
Edgar Si le père s'en fout, je ne vais pas moi chercher le gamin pour qu'il foute le bordel dans mon aquarium.
Emmi Ils vont en avoir un autre.
Edgar Il a bien raison. Il te lui fait un enfant l'un après l'autre, comme ça, elle ne se met pas à réfléchir, elle sait qui est le maître à la maison. (il rit) Sans pitié.
Emmi Ça te plairait, hein?
Edgar Finie la belle vie! Mais il n'y a pas de risque, avec ta manie de bouffer respilules de merde.
Emmi T'en aurais voulu une comme Helga?
Edgar Oui et non.
Emma On n'aurait pas notre niveau de vie. Je vois tous les jours ce qu'elle met dans son panier.

Edgar Ça compense. Par contre ils ont des enfants.
Emmi Vous iriez bien ensemble, Helga avec son amour du foyer et toi. (le regarde faire la vaisselle, rit)
Edgar Tu me vas très bien, et un jour j'arriverai bien à t'avoir. Et ça ira tellement vite que tu t'en apercevras même pas. Tu seras bien forcée de goûter aux joies de la maternité.

I 7

Hermann et Helga chez eux, le soir. Helga désinfecte des tétines, des biberons etc... Leur living est, contrairement à celui d'Emmi et d'Edgar, une pièce à usages multiples.

Hermann Tu as vu? Chaque fois qu'on y va, il y a quelque chose de nouveau.
Helga Moi, je suis heureuse avec ce qu'on a. Pourvu que ça dure.
Hermann Mais oui, t'en fais pas. (petite pause) Je pensais demander des trucs à Edgar.
Helga Au sujet de quoi?
Hermann Au sujet de la boîte.
Helga S'ils sont contents de toi?
Hermann Non, autre chose. (pause)
Helga T'as vu Bernard?
Hermann Pourquoi?
Helga Tu ne l'as pas regardé, sinon tu aurais remarqué que son nez coule vert. (Hermann la regarde) C'est un signe inquiétant la morve verte.
Hermann Quand on était gamin, on cavalait toute l'année avec la morve au nez et on est toujours vivant.
Helga Oui, et l'hiver vous alliez pieds nus.
Hermann Eh bien, emmène-le chez le médecin.
Helga (hoche la tête) Oui, si ça ne va pas mieux. Tu ne t'inquiètes pas assez de ta famille. On le voit bien. (petite pause) Mais je te pardonne. Voilà, j'ai fini. Allons nous coucher. On parlera au lit. (Hermann la regarde) Si tu ne veux pas, je ne peux pas te forcer.
Hermann Pas aujourd'hui!
Helga "Pas aujourd'hui!" Vaut mieux entendre ça que d'être sourde. Est-ce qu'il faut faire le compte des dernières fois qu'on l'a fait ensemble?
Hermann Je sais compter moi aussi.
Helga — Alors pourquoi?

Hermann Reprends la pilule et tout sera comme avant.

Helga Je me sens mieux depuis que j'ai arrêté.

Hermann Mais pas moi.

Helga Tu n'as pas besoin de faire attention.

Hermann Que tu dis.

Helga Parce que c'est comme ça et ça peut être une heureuse surprise.

Hermann (pause) Tu l'as fait exprès, hein? Tu veux m'étouffer avec les enfants. Tu veux m'empêcher de respirer. Je ne veux pas d'un troisième enfant... Je ne me laisserai pas démolir par toi. (petite pause désespérée) Tu en as déjà deux!

Helga Et un autre qu'on peut pas encore voir.

Hermann Et que je ne veux jamais voir.

Helga Cet enfant, je l'aurai.

Hermann Et c'est moi qui trinque. (petite pause) Je ne gagne pas assez pour que je nous permette un troisième enfant.

Helga Si on veut, on peut. C'est le premier gosse qui coûte cher, après c'est moins lourd.

Hermann Et à partir du sixième on vit de l'argent-braguette!

Helga Surtout si tu es viré une nouvelle fois.

Hermann Je n'ai été viré qu'une fois, et injustement.

Helga (trionphante) Tu as troublé la paix de l'entreprise!

Hermann "Tu as troublé la paix de l'entreprise". Qu'est-ce que tu en sais, de la paix d'une entreprise?

Helga Au moins moi, je ne l'ai pas troublée chez Lodenfrey.

Hermann Parce que t'étais vraiment trop conne.

Helga Parce que j'étais maligne, oui, j'ai compris ce que même les plus idiots comprennent, qu'on ne peut rien faire contre les gros, qu'il faut suivre le mouvement. (petite pause) Toi aussi, tu voulais des enfants.

Hermann Mais maintenant, ça suffit.

Helga Je ne l'ai pas fait exprès.

Hermann Bien-sûr.

Helga C'est toi qui devais faire attention ou moi?

Hermann Si tu prenais la pilule comme toutes les autres!

Helga (pause) On ne devrait jamais faire cadeau d'enfants à un type comme toi..

Hermann Parce que j'en ai marre.

Helga Tu ne nous aimes pas.

Hermann Jusqu'à présent, oui.

Helga Jusqu'à présent non plus. Au fond, tu m'as toujours reproché de rien gagner et de savoir faire que des enfants.

Hermann Ça ne tient pas debout.

Helga Si. Sinon, tu ne te conduirais pas comme si on voulait te prendre à la gorge.

Hermann Je me vois mal barré.

Helga D'autres ont bien un petit boulot en plus de leur job.
Hermann Je suis typographe. Qu'est-ce que je peux faire au noir?
Helga Il n'y a pas que la typographie.
Hermann Oui, je devrais peut-être après le boulot charrier des
brigues au noir sur les chantiers? Je ne veux pas travailler
plus, mais vivre.
Helga Tu ne vis pas non plus, sauf pour ta politique de merde.
Hermann Ce qu'on obtient aujourd'hui, nos enfants n'auront pas à
se battre pour l'avoir demain.
Helga Oui, surtout les enfants avortés.
Hermann T'es dégueulasse.
Helga Parce que les enfants, tu t'en fous. Tout ce qui t'intér-
esses, c'est de te mettre en avant.
Hermann Mensonge. Si personne ne s'était engagé avant nous, j'aurais
juste droit à une cave humide et question boulot, ça serait
du joli: de l'embauche au jour le jour, 6 jours par
semaine et 10 heures par jour, rien à bouffer et en cas de
maladie, pas question de se payer le médecin.
Helga On se bat pour l'humanité, et on fait avorter sa femme!
(pause)
L'enfant reste.
Hermann Mais moi aussi.

I 8

Emmi chez Helga, Dans la cuisine, Helga fait du café et un gâteau.
Emmi le goûte.

Emmi C'est si important?
Helga Pour moi, oui.
Emmi Mais c'est qu'une petite part de nous tous, hommes et femmes
(pause)
Helga Tu ne ressens rien?
Emmi Avec lui, non. (petite pause, elle sourit) Et j'ai personne
d'autre.
Helga Tu le fais toi-même?
Emmi Comme elle demande ça! Comme un curé! (petite pause) Oui.
Helga Je ne te le demande pas comme un curé.
Emmi Je l'ai toujours fait moi-même aussi loin que je me sou-
viens.
Helga En gros, tu fais tout toi-même, hein?
Emmi Oui, quand je ne trouve rien de mieux.

Helga Edgar le sait?

Emmi Je crois que oui. (pause) Je ne trouve pas ça si important, je te le répète. (pause)

Helga Pour moi, c'est très important. Je crois que si l'homme sent que ses efforts ne servent à rien, il perd tout intérêt

Emmi (prompte) Je ne peux pas dire ça d'Edgar.

Helga Hermann veut toujours avoir des résultats (pause)

Emmi Fais des enfants, il sera bien obligé de te foutre la paix et t'auras pas à lui raconter des salades.

Helga Quand je veux, j'arrive facilement à l'orgasme. Une fois j'en ai eu quatre l'un sur l'autre.

Emmi Fantastique! (petite pause)

Helga Pour ça, Hermann est content de moi, parce que mon orgasme, c'est très important pour lui.

Emmi Et pour toi?

Helga (après une petite pause) Pour moi aussi.

Emmi Je le vois bien. (pause)

Helga Je crois qu'une femme ne doit pas trop penser qu'à elle.

Emmi Et pourquoi pas?

Helga T'es drôlement dure. Si j'étais aussi dure j'aurais peur qu'un jour tout craque.

Emmi Le mariage?

Helga (prudente) L'amour.

Emmi (vive) Et qu'est-ce que c'est que l'amour?

Helga Plus que la masturbation en tout cas.

Emmi Merci (petite pause)

Helga Je regrette.

Emmi Pourquoi? Que veux-tu, je ne suis pas la championne du monde de l'orgasme. Une fois par semaine si je n'ai pas de soucis de boulot, si je peux me concentrer sur moi-même, si personne ne me dérange. Mais tu ne me feras pas non plus faire un complexe d'infériorité, même pas toi.

Helga (Apaisante) Je ne peux pas toujours non plus.

Emmi Tu fais semblant?

Helga Mais rarement.

Emmi Ça je ne le ferais jamais, je vau mieux que ça. Faut pas mettre le doigt dans l'engrenage.

Helga J'ai peur, si ça ne vient pas, que ça le mette en rogne. (petite pause) Hermann veut toujours tout à 100%.

Emmi Et voilà. Qu'est-ce que ça fait, ce que tu sens, ce que tu veux ou ce que tu ne veux pas. Pourvu que le Seigneur et Maître soit satisfait de sa Créature.

Helga Mais moi, je suis contente s'il est content.

Emmi Tu te fais croire ça, parce que tu n'as pas la moindre idée de toi.

Helga Je crois que l'un dans l'autre, même avec Hermann je suis plus heureuse dans mon ménage que toi.

- Emmi Parce que tu as ton orgasme, tes enfants et tes casseroles Tu me fais pitié. Parlons d'autre chose.
- Helga Mais j'aime bien parler de femme à femme.
- Emmi (rapide) Des fois, quand je suis assise dans ma voiture en rentrant après le boulot, je m'arrête à un feu, crevée, et soudain, tout s'écroule, (sincère) les maisons s'effondrent, la rue s'enfonce, tout dégringole comme sur le grand huit.
- Helga Ça m'arrive aussi, c'est de la déprime, tout le monde en a. C'est inévitable, j'ai lu ça.
- Emmi Ce n'est pas de la déprime, des coups de massue, voilà ce que c'est. (petite pause) Ou bien je me lève le matin, je me regarde dans la glace et je me dis, mais qui est cette vieille sorcière.
- Helga T'es pas vieille.
- Emmi Mais je le pense. (très vite) Des fois je remarque un jeune étranger dans la rue et je me dis: je vais lui donner 100 Marks pour qu'il m'enfile à fond une fois au moins. (elle s'interrompt, sourit)
(petite pause)
- Helga T'es fidèle à Edgar?
- Emmi (gaiement) Bien forcée. (Helga la regarde) Je ne veux pas de pagaille dans ma vie. Je ne peux pas me le permettre. Je me lève à 6 heures tous les matins et je rentre chez moi le soir à 7 heures. (petite pause) Je viens de sortir de ces articles en promotion! Même mes employés se demandent: mais comment elle fait?
- Helga Tu devrais faire un enfant, ça te changerait les idées.
- Emmi Ah oui? Pour ne plus m'occuper que de savoir si ça mange, si ça grogne, si ça chie, et quand c'est grand, ça te crache à la gueule et ça fout le camp.
- Helga On dit ça seulement quand on en a pas.
- Emmi J'en aurai pas (pause)
- Helga On était des amies si proches, et nous voilà maintenant loin l'une de l'autre.
- Emmi Loin! T'as peur de ne pas avoir ton orgasme et moi j'ai peur de ne pas faire mon chiffre d'affaires. La seule différence: je n'ai pas d'illusions et au moins je suis correcte avec mon homme.
- Helga (hargneuse) T'as probablement pas le choix.
- Emmi Pourquoi t'es si méchante maintenant?
- Helga Je ne suis pas méchante.
- Emmi Bien-sûr. (petite pause) Vous voulez tous descendre une femme qui réussit, hein?
- Helga Je ne veux pas te descendre. (pause)
- Emmi Si tu racontes le truc de l'étranger à qui que ce soit, finit notre amitié.
- Helga Je ne le dirai à personne.
- Emmi Ça me ferait mourir de honte.
- Helga Moi aussi.

Emmi (soulagée) Bien. A quoi aboutissent nos actes? A l'angoisse.
(petite pause) C'est du moins ce que j'ai lu.
Helga Pourquoi?
Emmi Tu ne te regardes jamais dans la glace?
Helga Si.

I 9

Tous à la fête de la bière sous un chapiteau. Emma avec un ours.

Helga Santé (elle avale une grosse gorgée de sa chope)
Edgar Santé (il boit aussi)
Helga J'ai les plus gros problèmes avec Hermann et c'est moi qui fais le boute-en-train. (pause) Tout à l'heure je veux reprendre encore une fois le téléphérique qui monte en haut de la Zugspitze. (rit) Mais plus tard, seulement quand je serai saouïe, et que ça me donnera le vertige.
Emmi Moi, je suis déjà malade.
Edgar Parce qu'elle fume trop. (petite pause) Faut pas se marier avec une femme qui fume.
Emmi Au moins il desserre à nouveau les dents.
Edgar (hoche la tête) C'est ça. (sourit) Santé! (boit)
Hermann Santé. (boit aussi)
Helga (boit) Quand pour une fois j'ai quelqu'un pour garder les enfants un soir, moi j'en profite. (rit)
Hermann C'est pourquoi on prendra le téléphérique. Et si tu n'as pas le vertige tout de suite, on recommencera. Ça coûtera ce que ça coûtera.
Edgar J'ai tiré un ours. J'ai encore l'oeil quand-même.
Emmi Tirer, ça il sait faire.
Edgar Il faut'en profiter, de cette fête de la bière. Ce n'est qu'une fois par an. Laissez-moi passer. Faut que je pisse. (on le laisse passer. petite pause)
Helga Qu'est-ce qu'il y a?
Emmi (regarde Hermann qui hoche la tête dans son coin) Des soucis. Il s'était habitué au meilleur de la vie, alors maintenant il angosse sans arrêt.
Helga Pourquoi?
Hermann Profitons de la fête quand elle arrive. Santé. (il boit)
Emmi (regarde Hermann, soudain fâchée) Quand même, c'est une vacherie de laisser Helga hors du coup comme si c'était une gamine. C'est exactement ce que tu fais.
Helga Quoi donc?
Emma Edgar est venu aussitôt me le dire.

Helga On ne me dit jamais rien à moi. (petite pause) On t'a à nouveau viré?

Hermann Mais non.

Helga Je le vois bien. (petite pause) Je le savais. Je l'ai vu tout de suite à vos têtes. Je le connais.

Emmi Non, on l'a pas viré.

Hermann La boîte va fusionner.

Hermann Vendue à une autre boîte.

Edgar (de retour) Oui, mais tout restera comme avant.

Emmi T'as déjà fini de pisser?

Edgar Non, mais je ne trouve pas les chiottes.

Hermann Ils sont de l'autre côté cette année.

Edgar Ah bon. (se rassoit) Mais j'ai plus envie. (Hélga rit, pause) J'aurais jamais cru que le patron nous laisse tomber comme ça pour vendre, le total du cheptel, mort ou vif, les machines et les hommes.

Emmi Tu exagères.

Edgar Toute une vie à le servir loyalement.

Hermann Je ne voulais pas te gâcher la soirée.

Helga Que la boîte soit vendue, c'est pas ça qui me gâchera ma soirée.

Edgar Moi si.

Emmi Edgar voit toujours tout en noir.

Edgar Je pense à l'ambiance. Avec la nouvelle direction, ça risque d'être bien différent. Je ne pourrai peut-être pas m'habituer. (petite pause) Je partirai.

Hermann Tu déconnes, oui. On doit se serrer les coudes, pour que les nouveaux ne nous mènent pas en bateau.

Emmi Moi non plus, je ne choisis pas l'ambiance, si je prends la direction d'un magasin.

Edgar C'est pas seulement l'ambiance. (petite pause) tout ne restera pas comme avant.

Emmi Tu viens de dire le contraire.

Edgar Oui, mais ce n'est pas vrai.

Hermann La boîte qui nous achète emploie 300 personnes, et son organisation est si rationnelle qu'elle fait 10 fois le chiffre d'affaires que nous avec 90 personnes. Ou ils nous jettent, c'est la loi du marché, la lutte contre la concurrence, ou ils ont besoin d'ouvriers parce qu'ils ont des commandes. Il faudra alors réajuster le niveau technique et fouette cochon.

Edgar Avec la moitié de l'effectif.

Hermann Pas si les collègues freinent des quatre fers.

Edgar Je ne suis pas un cheval.

Emmi T'as peur de te recycler, mais ça ne te fera pas de mal.

Edgar Cause pas de ce que tu ne connais pas. Que tu vendes ta sauce ici ou là-bas, c'est toujours de la sauce. Mais moi, si je dois apprendre la photocomposition..

Emmi (fort, un peu saouïle) Force-toi. Moi aussi je dois me forcer.

Hermann On y arrivera.

Edgar Mais moi, je ne veux pas. J'ai appris mon métier quand j'avais l'âge de l'apprendre et maintenant que j'ai l'âge de connaître mon métier, j'ai aucune envie de redevenir apprenti avec des jeunes qui te regardent au-dessus de l'épaule et se disent: le vieux ne s'en tire pas. J'ai mon métier, je ne me laisserai pas le prendre. Il m'appartient. (il respire bruyamment, secoue la tête) Je ne me laisserai pas me traiter comme une bête. Je suis un homme, non?

Hermann Personne ne dit le contraire.

Emmi (ivre, haut) Bien dit.

Edgar J'aurais dû rester à la maison. La fête de la bière m'a été gâchée cette année, même s'il m'a fallu qu'un seul coup pour tirer l'ours.

Emmi Et que tu me l'as offert!

Helga (aux hommes) A vous vous voir comme ça, on dirait que c'est la fin du monde.

Hermann Elle n'est pas pour cette année. Santé!

Edgar Peut-être. (on rit, on boit)

= = = = =

II 1

Dans le centre de recyclage, une chambre avec un lit à une place, sommairement meublée. Edgar dans la chambre d'Hermann. Tard le soir.

Edgar Je n'y arrive pas. (hoche la tête. pause) Je n'y arrive pas parce qu'on n'y voit rien. On n'y voit rien, c'est ça mon problème.

Hermann Moi, j'y vois bien assez. J'ai mal aux yeux, tellement j'y vois. Je regarde l'écran et je me dis, d'ici peu ça va se brouiller, et ça se brouille. Pas l'écran, mais moi. Alors je n'y vois plus rien. J'attends que ça se tasse. (rit) On peut pourtant passer toute une soirée à regarder la télé si le programme est intéressant.

Edgar On ne voit pas ce qu'on introduit. On ne voit que sur le cliché. Tu as un appareil photo, toi?

Hermann Oui, bien-sûr.

Edgar Moi pas. Je ne suis pas amateur. Je photographie avec ma tête. (il la montre) Ça me suffit comme photo. (Hermann rit) Je ne veux pas être un photographe.

Hermann Mais tu n'en es pas un!

Edgar Et je ne suis pas non plus un photocompositeur, je suis

un compositeur typo. J'aime le plomb. Je suis fidèle au plomb. Je ne veux pas regarder un écran toute la journée. Parce que c'est nuisible.

Hermann Des rayons sont des rayons!

Edgar Quand on a acheté la première télé, le vendeur m'avait bien prévenu: installez-le dans le living de façon à pouvoir vous assoir le plus loin possible. Emmi ne l'a toujours pas compris. Elle s'approche dès que ça l'intéresse. Je dois lui dire: assieds-toi plus loin, tu vas t'abîmer les yeux.

Hermann Mais elle n'est pas devenue aveugle, non?

Edgar Parce que je la surveille. Mais moi? Qui me surveille? Je suis assis à 30 cm de l'écran et je dois le fixer toute la journée.

Hermann Tu prendras l'habitude, tu verras.

Edgar On peut s'habituer à une nuisance, ça reste une nuisance. (petite pause, à voix basse) Je ne regarde pas toujours l'écran. Je regarde surtout le clavier et l'écran juste de temps en temps. Pour économiser mes yeux.

Hermann Voilà pourquoi tu n'y vois rien et que tu fais tout faux.

Edgar Mais de s'esquinter les yeux à en devenir aveugle, c'est pas pire?

Hermann On ne devient pas aveugle.

Edgar Je courbe l'échine et je fixe le clavier. J'essaie de retenir autant que je peux ce que j'introduis. C'est seulement quand je ne me souviens de plus rien que je jette un oeil sur l'écran, mais je replonge aussitôt sur le clavier.

Hermann Plongeur, va! (rit)

Edgar Mais la tête reste toujours exposée aux rayons. J'ai l'impression que l'écran me rentre dans la tête.

Hermann Mais non.

Edgar Moi je pense que si.

Hermann Mais c'est faux. Il ne faut pas quitter l'écran des yeux. Sinon tu n'apprendras jamais.

Edgar De toute façon j'oublie souvent de les protéger, mes yeux. La nuit, ça se met à scintiller. C'est mauvais signe. Quand ça se met à scintiller, faut arrêter la télé.

Hermann En Amérique, ils regardent la télé huit heures par jour et ils n'y sont pas forcé encore. C'est eux qui le veulent.

Edgar On est pas en Amérique. Là-bas, tout est différent.

Hermann Autrefois, regarder la télé était un évènement, et maintenant qu'on peut le faire tant qu'on veut, on se plaint. (pause)

Edgar J'irai jusqu'au bout de ce stage mais je n'y apprendrai rien. Je veux revenir à mes lettres de plomb. Je veux les voir sortir de la casse et y retourner, Je veux composer les mots, c'est ça que j'ai appris. Je ne veux pas de photocomposition par ordinateur, je ne veux pas enfoncez la touche T2 pour avoir des caractères italiques, je veux les prendre dans la casse comme ça se doit. Je veux voir mon travail, c'est mon droit absolu. Je ne veux pas d'une écriture d'ordinateur qu'on ne peut pas toucher, parce

qu'elle n'existe pas, et ne tient pas debout et reste un mystère symbolique aussi longtemps qu'on ne l'a pas photographiée

Hermann (rit) Quelle est la différence entre un signal acoustique et un signal électronique?

Edgar Pas ça avec moi.

Hermann Si on le branchait sur un haut-parleur on pourrait l'entendre.

Edgar Quoi?

Hermann La différence.

Edgar Précisément. Je ne veux pas entendre mon travail, je veux le voir.

Hermann Mais tu peux le voir quand la photo est développée.

Edgar Oui, après avoir bien chié dans mon froc de peur de tout voir sur la photo sauf ce que j'ai voulu y mettre.

Hermann Ça ne fait pas huit jours que nous sommes là.

Edgar Même si ça faisait huit ans ça ne changerait rien.

Hermann Parce que tu ne veux pas.

Edgar Oui, je ne veux pas. Rien à toucher. Tout ça (il réfléchit) c'est du vent. (petite pause) Le plomb me manque. Je ne veux pas savoir moi où j'envoie mon information, si c'est sur un autre écran ou sur une cassette. Je veux avoir mes 100 A, mes 200 M et T et les 16 Y. Je veux ma table de composition et je veux mes matrices. Je veux mon plomb. Je veux entendre tomber les lignes que je viens de finir. (petite pause) Le bruit ne te manque pas? (Hermann le regarde) Moi, il me manque.

Hermann Tu ne sais plus très bien où tu en es.

Edgar Parce qu'on te prend tout ce qui est beau. Et ce qui est beau, c'est comment la ligne achevée se confond dans le plomb pour réapparaître comme mon oeuvre à moi une fois imprimée. Je veux voir mes lettres revenir tout propres, une fois leur travail fait, je veux les voir se ranger à leur place dans la casse. Je veux en avoir le contrôle. (petite pause) C'est moi l'ordinateur qui peut tout et non l'inverse. (Hermann rit) La concurrence. La lutte ouverte. C'est bien, mais pas si les armes sont inégales.

Hermann On peut tout apprendre.

Edgar Oui, si ça fait faire un pas en avant.

Hermann C'est le cas, c'est un progrès. La photocomposition, c'est plus rapide, plus propre, moins cher, tout ce que tu veux.

Edgar Côté gestion, oui, mais pour moi? La gestion ne m'appartient pas et le progrès non plus. Ça ne me permet pas de vivre. Dans mon ancien travail, je me sentais à l'aise. Maintenant, je ne suis plus qu'un presse-bouton.

Hermann Faut bien y passer.

Edgar Je veux revenir à la composition mécanique, parce que c'est ça qui est beau. Dans un match contre l'écran, je serai aussi rapide que lui.

Hermann Mais plus cher.

- Edgar Et qui me paie?
- Hermann Personne.
- Edgar Il faut éviter le gachis. Je veux avoir de vraies lettres, composer des lignes, choisir les caractères et les supports. Si je vois mon travail avec mes yeux à moi, on peut me le prendre, va, et l'apporter au correcteur, je suis tranquille, il est bon. Et si par hasard il y a une coquille c'est moi qui rectifie, je sors la lettre qui ne convient pas et je la remplace par la bonne.
- Hermann Travail de cochon.
- Edgar Du beau travail. Si j'ai l'autorisation de me salir les mains, je peux toujours me les laver. Et je me les salis volontiers. Je ne veux pas être un pingouin assis dans une pièce isolée avec tout et pour tout devant lui un clavier avec mille symboles et un écran à déchiffrer à longueur d'année, printemps, été, automne, hiver. Pourquoi je devrais traduire dans le langage débile de l'ordinateur oui, non, non, oui, une lettre qui existe déjà. A (il dessine un A dans l'air) Si on la demande, elle arrive, en chair et en os et quand elle a fait son travail, elle retourne dans la casse et attend que j'en aie à nouveau besoin. Ça aussi, c'est beau, tous ces caractères qui brillent dans la casse et te regardent.
- Hermann Pense au fric. Un bon phototypographe peut se faire 25 Marks de l'heure.
- Edgar Parce qu'ils ont besoin de moins d'hommes, avec leur nouvelle technique, ce qui fait que ceux qui restent gagnent un peu plus. Mais combien se retrouvent au chômage parce que toi, tu joues le jeu des patrons en acceptant de prendre le travail des copains.
- Hermann Il faut changer les conditions de travail.
- Edgar C'est impossible.
- Hermann Bien-sûr que si.
- Edgar Pasmoi. Je veux continuer de travailler pour 19 Marks 70 de l'heure si on me le permet et ne rien prendre à personne.
- Hermann Si le progrès sert l'ouvrier, ça va - mais pas s'il sert le patron.
- Edgar Le progrès n'appartient pas à l'ouvrier.
- Hermann Alors il faut lutter pour.
- Edgar Je retrouverai un travail de typo ailleurs.
- Hermann Pour l'instant.
- Edgar Pour toujours. (petite pause) J'ai tout fait faux aujourd'hui. Dans l'exercice de vitesse, j'ai oublié le deuxième H. Quelle honte. L'animateur m'a lancé un de ces regards! "Le photocomposituer, m'a-t-il dit, ne pourra quand même pas vous apprendre l'orthographe".
- Hermann Ça viendra.
- Edgar Et dire que le dictionnaire était mon hobby.
- Hermann Pense au cocher qui a dé lâcher ses rênes contre un volant et qui s'étonnerait de ne pas avancer s'il cris hue. Lui aussi a dû apprendre.

- Edgar Parce que l'homme se laisse piquer tout ce qui était ancré au plus profond de lui-même. Tu sais faire du feu?
- Hermann Votre appartement a bien le chauffage central, comme nous.
- Edgar Voilà! Ce n'est pas si simple de faire du feu, quand le bois n'est pas vraiment sec ou si un nuage passe au-dessus de la cheminée et la fait refouler. Ça fait longtemps que je n'ai plus fait de feu. Sans parler de couper un arbre, qui ne doit pas tomber n'importe où, où il veut, mais à un endroit bien précis.
- Hermann J'ai pas d'arbre à couper.
- Edgar Moi non plus. Sais-tu comment on tue le cochon?
- Hermann Non. Couper la tête aux poulets, oui, j'ai vu ça quand j'étais môme. Les poulets continuaient à courir sans tête.
- Edgar Et voilà! Tu crèves de faim et de froid et pourtant tu pourrais être capable de défricher une forêt, maîtriser la nature. Tu sais travailler la terre?
- Hermann Mon grand-père avait un jardin ouvrier près de la ligne de chemin de fer. Lui connaissait la nature. Ses tomates...
- Edgar Un jardin d'ouvrier! Quand moi je lui parle d'espaces infinis!
- Hermann Foutaises!
- Edgar Couper des arbres au milieu de la nature sauvage, construire une cabane, chasser. Pas égorger, chasser, et pas des biches éffarouchées.
- Hermann Des tigres.
- Edgar Pas chez nous. Mais des sangliers, oui. Ils sont joyeusement agressifs. Et parfois il y a un ours des Carpates. Il vaut mieux se tirer de son chemin, car c'est un étranger qui s'est perdu. Sauf s'il attaque, c'est clair. C'est très beau l'hiver. Tout recouvert de neige. Ça ne fait rien. Il y a assez de bois, de provisions. Je dis toujours à Emmi de faire au moins des conserves de fruits. C'est beau quand tu descends à la cave et tout est plein -
- Hermann Et moisit.
- Edgar Quand on sait faire, ça ne moisit pas. Les fruits, c'est facile, mais la viande, c'est autre chose. Ça se conserve dans du vinaigre, ou bien fumée (rit) ou dans du sel. Mais ni plus ni moins que ce qu'il te faut pour passer l'hiver avec ta famille. (petite pause) Quand on travaille plus qu'il faut, on perd sa liberté. (Hermann le regarde) J'ai peur; ils nous maintiennent la tête sous l'eau, (rit) tu ne le sens pas? Jusqu'à ce qu'on renonce, qu'on ne gigote plus. Et alors, à la surface, qu'est-ce qu'il font quand on est plus là?
- Hermann (rit) Ils effacent les traces.
- Edgar Exactement. L'appartement. quand on nous autorisera à rentrer il n'y aura plus qu'un parking, plus de murs, rien que des rectangles tracés au sol avec de la peinture indélébile. Plus de toit. Pour pouvoir tout observer. Un seul dôme, au-dessus, pour régler le climat. Les jours et les nuits ne sont plus liés. Leur secret, c'est ça, pouvoir agir sur le rythme, puisque les montres sont interdites. Sans doute à cause des lois du marché, quand les stocks augmentent, on allonge la nuit et inversement. Tout sur le

parking est signalé. Chaque ligne est une frontière.

Hermann Tu rêves, Edgar.

Edgar Tu n'as aucune notion des courants mystérieux des profondeurs. Il y a des tempêtes dans la mer dont on ne voit rien à la surface, parce qu'elles se passent loin dessous. (rit) Chaque ligne est une frontière. Les meubles sont appuyés contre ces lignes. Là où il faut une porte, la ligne est interrompue. Des rectangles, l'un à côté de l'autre et entre eux des couloirs étroits, à n'emprunter que pour motif sérieux, pour aller prendre sa ration de nourriture, ou ses vêtements. Et le travail! Nous travaillons beaucoup. Il y a de plus en plus de travail. Il y a deux sortes de travailleurs: ceux qui surveillent les machines et ceux qui travaillent comme des machines, un seul geste chacun: celui qui en trichant arrive à en faire deux perturbe le système et on le punit. Celui qui n'a pas de travail est rejeté, arrêté, on le fait disparaître. (Hermann l'observe) Ils surveillent tout, spécialement les malades. Même pour un rhume on t'emmène à l'hôpital, de peur de la contagion. Parfois quelqu'un crie, il est lui aussi aussitôt transporté dans une clinique. Parfois, malgré les verrous, l'amour se fraie un chemin. Mais alors, malheur à la femme qui se trouve enceinte sans pouvoir fournir les autorisations de maternité nécessaires. Tout ce qui peut perturber le bon déroulement des opérations est éliminé. Nous travaillons de plus en plus et toujours plus vite. En haut du dôme, il y a un trou. Il est étroitement surveillé, c'est la seule ouverture. Sur un tapis roulant aussi large qu'une autoroute, des marchandises défilent nuit et jour vers l'air libre. Où vont-elles? Est-ce qu'il y a à l'extérieur une montagne qui grossit tous les jours? Quand on réussit à se glisser jusqu'à l'endroit où le dôme s'amarre sur le sol du parking, le verre blindé ne réfléchit que les objets du dedans et ne montre rien du dehors. (pause) Ça ne sert à rien de cogner dessus. (pause)

Hermann Remonte à la surface Edgar, tu commences à manquer d'air!

Edgar C'est vrai. Il faut respirer avec les ouïes.

Hermann C'est pas possible.

Edgar J'aimerais bien voir leur tête quand ils me plongent dans l'eau, mais à peine j'ai senti cet élément, hop, je leur glisse entre les doigts et je disparaiss dans les profondeurs là, où ils ne peuvent pas me suivre. S'échapper! (petite pause) Qui me prend mon métier me prend ma vie et me pousse à l'eau. Et je ne suis pas un bon nageur, je n'ai pas assez de souffle pour plonger (rit) même si je suis du signe des poissons. (pause. Edgar halète bruyamment comme s'il manquait d'air. Hermann le regarde, essaie de le rassurer. Situation intime, ils sont très proches l'un de l'autre, jeu très lent)

Hermann Il faut rester à la surface, se battre.

Edgar Et comment? Ne pas avoir de montagne, j'en ai l'habitude. Mais l'autre chose, non. C'est le travail qui distingue l'homme du singe. Je ne suis pas un singe. Celui qui veut que je le sois est mon ennemi.

Hermann Un singe ne saura jamais se servir d'un écran. Déjà toi tu as du mal!

- Edgar Parce que dans ce stage, ils veulent tout nous montrer d'un coup, tout ce que l'appareil peut faire. Ils en sont fiers, ces idiots, de leur invention. C'est ça qui rend tout difficile. Quand nous serons de nouveau dans la boîte, on nous demandera seulement de savoir taper à la machine et de connaître par coeur les quelques codes les plus fréquents. Moi, j'ai mis trois ans à apprendre mon métier et encore je ne le savais pas parfaitement. Et maintenant que je pourrais le savoir à fond, ceux qui se tiennent hord du dôme changent d'avis. N'importe quelle gamine de 17 ans qui sort de l'école de commerce et qui a appris à taper à la machine est plus capable que moi en trois semaines parce qu'elle arrive avec une tête vide et des mains rapides. Ce qu'on apprend en ce moment peut paraître compliqué, mais ce n'est pas un métier parce que n'importe qui peut l'apprendre en trois semaines. Et ce que n'importe qui peut faire, ce n'est pas un métier, c'est tout juste un boulot. Pour les nouveaux claviers, il faut des doigts longs et fins. Je ne les ai pas. D'où ça vient?
- Hermann Sans le plomb ils seraient mieux.
- Edgar Exact. C'est mon travail. Aujourd'hui tu regardes juste les touches et ça se met à taper tout seul. Faut-il que je me fourre les doigts dans un taille-crayon jusqu'à ce qu'ils cadavienent à la nouvelle technique? Non. Mon travail m'a marqué et ceux pour lesquels je l'ai fait en sont responsables. A l'époque, les apprentis avaient droit à un demi-litre de lait par jour, à cause du danger du contact avec le plomb.
- Hermann C'est plus sain maintenant, sans le plomb.
- Edgar Maintenant, c'est les rayons. J'ai bu du lait contre le plomb. Qu'est-ce que je vais boire contre les rayons?
- Hermann C'est de l'imagination, tes rayons.
- Edgar (Fort) Mais je les sens. J'ai appris à être compositeur typographe et je le reste. Ils ne réussiront pas à me réduire au rôle de dactylo.
- Hermann Le syndicat veille à ce qu'il n'y a pas une seule dactylo aux écrans.
- Edgar Et pourquoi pas? Le syndicat peut l'emporter, mais la raison professionnelle? Aucune. Je ne veux pas d'une réserve comme les Indiens. Je ne suis pas en voie d'extinction.
- Hermann Mais du cordonnier au comptable, chacun a dû se recycler, sinon bernique, disparition.
- Edgar Exact, crever de faim et de froid, comme j'ai dit. Des estropiés. Moins que des esclaves.
- Hermann Les esclaves n'avaient pas la sécurité de l'emploi. On les tuait tout simplement.
- Edgar Mais rarement. C'était les seuls à savoir faire le boulot. C'est pas rentable de tuer un homme tant qu'on n'a pas la machine qui fait mieux que lui, mais aujourd'hui, ils les ont, les machines. Et quels travaux ils faisaient, les esclaves? Probablement les plus élaborés, parce qu'ils étaient les plus laborieux et qu'ils avaient tout appris.
- Hermann Les esclaves américains, les nègres, n'ont pas dû faire un travail bien plaisant dans les plantations. (il gache la tête)

- Edgar Que les machines délivrent l'homme des travaux les plus durs, c'est bien. Mais quand elles prennent à l'homme le travail qui est beau, c'est injuste, là alors c'est la technique qui prime.
- Hermann Même en rêve les esclaves n'auraient pas osé imaginer la semaine de 35 heures.
- Edgar Le travail diminue, c'est vrai. Mais surtout il devient moche. Et pourtant nous produisons toujours plus. Pour qui?
- Hermann Pour la montagne.
- Edgar En tout cas, pas pour moi. J'ai tout ce qu'il me faut. J'ai bien assez. Tout ce que je voudrais, c'est faire un travail de plus en plus beau. Tu sais faire une roue?
- Hermann En gym.
- Edgar Non, une vraie. En bois. La roue a été une invention, à ce qu'on dit. Mais qui sait en faire une?
- Hermann Acheter.
- Edgar Mais pas la faire. Je connais quelqu'un, il existe vraiment, qui fait des fontaines avec des troncs d'arbres. Il les creuse. C'est beau de pouvoir faire une chose complètement. Un menuisier qui fait une chaise et dit: assieds-toi dessus, c'est moi qui l'ai faite, ça existe peut-être dans Maison et Jardin, mais à part ça, tout ce qu'il peut dire, le menuisier, c'est: J'ai tourné un million de pieds de chaises. Dans chaque maison meublée par Machinrama, il y a un de mes pieds de chaises. Mais probablement il n'a fait que surveiller la machine qui fait les pieds de chaises. Surveiller, c'est pas savoir faire soi-même.
- Hermann Mais tu ne peux pas freiner le progrès. Il faut avancer et faire au mieux des intérêts des travailleurs.
- Edgar C'est pas possible.
- Hermann Si c'est possible! Et la Sécurité Sociale, la défense de l'emploi, l'assurance chômage, la formation professionnelle, le droit de grève, la concertation, c'est rien?
- Edgar Si. Merci à vous.
- Hermann A vous! A toi aussi!
- Edgar Mais contre la technique, la masse est impuissante. C'est du chacun pour soi.
- Hermann C'est l'inverse.
- Edgar Vous êtes impuissants, et on le ressent dans notre propre chair. Il y a dix ans je suis parti pour la première fois en cure pour me faire soigner les poumons. Et l'année dernière à nouveau.
- Hermann On gagnait combien de l'heure à cette époque-là?
- Edgar Et combien coûtait le petit pain alors? Les patrons ont toujours un pas d'avance sur nous. Il y a 10 ans, j'avais inventé un petit jeu pour faire passer le temps: un martien atterrissait dans le sana avec sa soucoupe volante et voulait que je lui explique ce qu'est un être humain.
- Hermann Toi!
- Edgar Il y a dix ans, j'en aurais eu des choses à lui dire. Des illusions! Mais c'est mieux que de se taire (il sourit) Plus je vieilliss moins je sais de choses - de moi - et ce que j'avais, on me le détruit. Aujourd'hui je demanderais

à mon martien s'il ne voudrait pas que je lui parle de mes poissons parce que c'est encore ce que je connais le mieux. (petite pause)

Hermann (fermement) L'histoire du mouvement des travailleurs n'est pas une chronique de défaites. Edgar, tu te bottes le cul toi-même.

Edgar Pour la masse peut-être, mais pour l'individu? Nous sommes obligés de faire ce que les autres décident, aujourd'hui comme il y a dix ans. Est-ce que je peux me planter devant un patron et dire: mon travail me plaît, je veux le garder?

Hermann Si tu ne peux pas te faire à l'écran, tu peux te recycler dans un métier complètement différent, ça tu peux. (petite pause)

Edgar Si on ne me licencie pas, les Assedics ne donnent pas un sou. Et me recycler dans quoi? (petite pause) Ou alors voyager? Ou bien dire, j'ai envie de lire une année entière (rit). Aller voir la direction et dire: excusez-moi, j'ai trop peu lu dans ma vie, parce que, après le travail je suis trop fatigué, mais voyez-vous, je ne veux pas mourir avant d'avoir lu les grands chefs-d'oeuvre de la littérature mondiale, entendu la musique et vu le théâtre. Ou dire encore: je n'ai été qu'à Rimini dans ma vie, mais le monde est vaste et je ne veux pas mourir sans avoir vu le monde, les Indes, l'Afrique, le lac Erié. Dire: excusez-moi, mais j'ai une passion, je veux étudier les poissons, pas seulement dans mon aquarium, mais dans les océans. Faire de la plongée pendant une année entière être poisson parmi les poissons.

Hermann Avant, les travailleurs n'avaient pas de congés. Aujourd'hui avec ton salaire, tu peux t'offrir un stage de plongée pendant les vacances. Aujourd'hui c'est possible. Edgar, sois juste.

Edgar L'odyssée sous-marine. Jacques Cousteau. (rit)

Hermann Pas ça, bien-sûr, mais plus qu'il y a cent ans.

Edgar Si le martien était venu il y a dix ans, j'aurais pu lui dire: l'homme a un métier, le singe non. Aujourd'hui je n'ai plus de métier (petite pause) Je serai content quand ce stage sera fini. Hermann, je veux rentrer à la maison.

Hermann Il a le mal du pays, voilà pourquoi il voit tout en noir!

Edgar C'est dur d'être fier de quelque chose et de le perdre. (rit) Il y a bien longtemps, j'aurais pu dire au martien: tu vois, ça, c'est la nature sauvage qui est l'ennemie de l'homme, mais ce que tu vois là-bas, derrière, c'est la cabane que j'ai construite contre tout ce qui nous menace. Alors, je l'amène dans la cabane et je lui montre la femme et les enfants.

Hermann Mais tu n'as pas d'enfants!

Edgar Autrefois j'en aurais eu et je lui aurais dit: voilà à quoi nous ressemblons quand nous sommes petits. Ensuite je lui aurais montré le champ. J'aurais pris un épi, je lui aurais expliqué que j'en faisais du pain et que c'était ce pain que nous mangeons. Ensuite je l'aurais conduit au plus profond de la forêt vierge (il sourit) jusqu'à ce qu'il ait peur. J'aurais ri et je lui aurais

dit: n'aies pas peur, je connais bien. Et si un gibier s'était présenté alors, je l'aurais abattu et j'aurais dit ça, c'est de la viande et c'est très bon. Peut-être aurais-je été si évolué que j'aurais pu lui montrer une roue bien ronde, et comment on s'en sert. J'aurais pu lui dire: "être un homme, c'est être libre".

Hermann Si la nature sauvage le permet.

Edgar La vraie nature sauvage. Aujourd'hui tout vient de l'homme et c'est pire.

Hermann Tu aurais dû te faire menuisier si tu penses ça.

Edgar (fort) Oui, et je dois rendre ma chaise à la sortie de l'usine et on me donne en échange quelques bouts de papier qui sont de l'argent, mais pas assez pour que je puisse acheter ma propre chaise dans le magasin d'à côté. Je veux vendre moi-même ce que j'ai fabriqué moi-même. Une fois par mois je fais un long voyage jusqu'au marché. Là, j'en tire le meilleur prix possible, je discute le prix et je marchandise pour moi et pour les miens et ainsi d'année en année.

Hermann Et si tu es malade?

Edgar Le fils continue.

Hermann S'il est trop jeune?

Edgar La femme.

Hermann Et si elle est enceinte?

Edgar (hurle) Alors je crève. Ça aussi c'est la liberté. Mais je l'accepte parce qu'il s'agit de mon propre sort. J'attends que vienne la nuit, je me traîne jusque dans la nature sauvage, je m'allonge sous un arbre et au matin, je meurs. Avec la chaleur, les hyènes arrivent car je pue, et voilà, elles me mangent. (petite pause) Ces tombes de merde. Pourquoi on ne nous bouffe pas une fois morts. Que les animaux nous portent dans leur ventre aux quatre coins du monde. Je porte un rêve en moi, Hermann. Quand je compare ce rêve à ma vie, je suis un esclave qui s'étrangle un peu plus chaque fois qu'il tire sur sa corde. J'étouffe quand je pense à mon rêve. (pause)

Hermann Causer comme ça, c'est jouer comme un gamin qui ne laisse entrer personne dans son bac à sable.

Edgar Mais il y a la famille, et dans la nature sauvage, un peu plus loin, il y a d'autres hommes. Parfois on se rencontre, on se réjouit et puis on se sépare. La nature est forte. Elle préserve l'équilibre

Hermann Et l'harmonie parmi les animaux.

Edgar Je suis un animal (sourit, hoche la tête, pousse un petit cri d'animal) C'est exactement ça. Je suis un animal.

Hermann Jusqu'à présent, non. (Edgar pousse un cri plus fort) Pas si fort. Les autres dorment.

Edgar Rugissons comme des tigres. Ils se réveilleront en panique, tremblant de peur. Sais-tu comment rugissent les tigres?

Hermann Non.

Edgar (sourit) Tu as peur des fauves?

Hermann Quand je vais au zoo avec les enfants, je suis fier d'être un homme.

- Edgar Pas moi.
- Hermann Je ne veux pas me laisser dresser.
- Edgar Il ne veut pas se laisser dresser! (rit) Mais qui refuse le dressage de ce stage? Toi ou moi?
- Hermann J'appelle dressage quelque chose d'autre.
- Edgar Mais c'est du dressage. Un animal, tu ne pourrais pas le dresser comme ça. Non. Tu peux amener un animal à un comportement étranger à son espèce, mais ça ne va pas loin. Il crèvera plutôt. L'homme pas.
- Hermann Il n'y a plus d'ours égarés. Et si l'homme dans sa cage rêve de la nature, l'animal le peut aussi.
- Edgar Le tigre brise les grilles de sa cage.
- Hermann Il ne le fait pas. Mais l'homme, lui, peut le faire. Respirer, c'est ça être un homme (petite pause), lutter pour chaque minute de plus à vivre d'une manière digne d'un être humain, lutter pour chaque pensée de plus, pour chaque ligne de plus à lire, pour chaque mètre de plus à voir dans notre monde, pour chaque mot de plus à connaître, pour chaque Mark de plus à gagner, ne pas pleurnicher, mais se battre ensemble! Et pas contre les tigres, contre les hommes! C'est plus dangereux, mais c'est plus humain. C'est seulement si je renonce que je suis un animal derrière les grilles (petite pause) Réveille-toi, Edgar! (petite pause) Et battons nous (sourit) en meute. Ça sera mieux.
- Edgar Il n'y a que des faibles dans la meute. Le solitaire est le roi. Le loup isolé est redouté. La meute, on peut la chasser.
- Hermann Une meute de loups, oui, mais des hommes?
- Edgar Je suis un solitaire, je suis fort parce que je suis seul. Tu le verras bientôt. (pause)
- Hermann Allons dormir quand même. Il faut se lever demain et avoir la tête claire pour que les animaux sauvages se fassent au langage de l'ordinateur.
- Edgar Prenons une bombe et faisons tout sauter. (Hermann rit) Tu le fais avec moi?
- Hermann Non, parce que ça ne sert à rien.
- Edgar (regarde, soupire) Parce que tu es un lâche et un trou-du-cul qui ne comprend rien. (Hermann sourit, Edgar poursuit, l'oeil mauvais) Exactement.

II 2

Hermann et Helga, le soir, dans la cuisine

Helga C'est bon que tu sois de retour. On devrait pas se séparer quand on vient de se chamailler.

Hermann Moi aussi, je suis content. C'était comme une caserne en plus chic. Et quelle prétention ces amateurs! Un

moniteur de ski à côté de ça, c'est de la merde. La plaisanterie a coûté 1800 Marks, plus 100 Marks pour le matériel. Et la boîte n'en paie que la moitié.

Helga

Il faut investir dans l'avenir, pour qu'elle devienne vraiment une boîte. (Hermann approuve de la tête)
Tu as su faire tout ce qu'ils demandaient?

Hermann

Pas tout.

Helga

L'essentiel?

Hermann

Il faut voir où ils vont me mettre à la boîte. Au sec, tout le monde sait nager. Et puis qui dit moderniser dit rationaliser, et qui dit rationaliser dit licencier. C'est une règle encore trop bien connue et respectée.
(petite pause)

Helga

(petite pause) J'ai pas chômé pendant ton absence. (petite pause) J'ai pensé qu'il fallait me renseigner. Sur les indications. Il paraît qu'il y a des prescriptions sur lesquelles on peut jouer. Si on trouve un médecin qui confirme qu'on a pris un médicament contre-indiqué à la grossesse, et si on peut le prouver, on peut avorter.

Hermann

(petite pause) Mais tu n'en a pas pris.

Helga

C'est un truc. Normalement je me serais battue pour garder l'enfant, mais avec ces événements (insistant) dont tu n'es d'ailleurs pas responsable - il ne faut pas essayer de traverser les murs la tête la première, je veux au contraire te laisser les mains libres. Deux enfants, c'est suffisant. Je peux m'en contenter. (longue pause) S'il faut se serrer la ceinture et si on peut rien offrir aux enfants, à quoi bon en faire? (petite pause) Je suis d'accord pour avorter. Si ce truc marche, ça ne coûtera rien et c'est même la Sécu qui paie. (pause) Nécessité fait loi. N'aies pas peur, c'est pas ta femme qui te mettra des bâtons dans les roues. (petite pause) Ce qui m'ennuie, c'est qu'on ne l'ait pas fait plus tôt. On aurait pu dire alors que c'était notre propre décision. Ce n'est plus possible aujourd'hui. (Hermann la regarde) J'ai bien réfléchi. Je croyais que dans la famille on serait libre. Mais ce n'est pas vrai, aussi petit qu'on se fasse, on vous retrouve toujours. (petite pause) Ce n'était pas une décision facile. Souvent, quand on se dispute, je me dis: pourquoi faut-il que je sois mariée justement avec celui-là. Mais cette fois-ci, on ne s'était pas disputé. Tu n'étais pas là et j'ai eu comme l'impression que je n'étais pas ta femme ou plutôt, que je n'étais pas seulement ta femme à toi. On ne pouvait pas me toucher plus profondément. (pause) Tu veux manger?

Hermann

J'ai pas faim.

Helga

Pourtant, j'ai fait un petit plat pour fêter ton retour.

Hermann

Oui.

II 3

Edgar et Emma au lit

Emma

Pour moi c'est clair comme de l'eau de roche. Il faut trouver le juste milieu entre l'épicerie de quartier et le

supermarché. Il faut que les clients se sentent à l'aise tout en sachant que, d'un autre côté, nous avons une chaîne derrière nous qui nous permet de tenir les prix d'un supermarché. Moi, en tant que client, j'ai tous les avantages: des prix de grande surface et un service individualisé, et si je veux, le plaisir d'un univers commercial non-répressif (Edgar la regarde à ce mot) qui répond discrètement à ma demande. Je pense qu'on peut faire quelque chose de ce magasin. J'ai observé le quartier. Ce ne sont pas des gens pauvres qui y habitent. Ça aussi c'est un avantage. Il faut en tenir compte. Ces gens-là ne veulent pas d'une grande surface. Ils veulent quelque chose de mieux sinon ils auront le regret de l'ancien. On ne doit pas perdre ça de vue. Mon prédécesseur n'y avait rien compris, il n'a pas tenu compte des caractéristiques particulières de son environnement. Quand on entre dans ce magasin tel qu'il se présente aujourd'hui, c'est une boutique bon marché qui cherche à jouer les supermarchés. Le client saisit la contradiction et n'a pas confiance. Ou ça lui donne envie d'aller dans un vrai supermarché, mais heureusement c'est trop loin pour y aller à pied, ou il va dans une épicerie fine. Pour mon bilan, c'est du pareil au même: il ne vient pas chez moi. (Edgar la regarde) Je veux d'abord un choix judicieux de la marchandise et que le client remarque que ce magasin correspond à ses goûts. Un assortiment de bonne qualité dans un cadre accueillant. (pause, elle souffle) Bien sûr, ça aura des conséquences sur le personnel. La fille qui tient actuellement le rayon charcuterie ne vendra pas dans l'avenir ma charcuterie à moi. Ou elle change de présentation, ou elle s'en va. La vendeuse aux fruits et légumes est bien. Elle ira dans la nouvelle conception. Et la petite apprentie travaille bien. (pause, elle se cale les oreillers, soupire de contentement, rit) Voilà pour moi. Et toi? Comment c'était?

(pause. Edgar regarde Emmi)

II 4

Hermann et Helga ensemble dans la chambre à coucher, nuit. Hermann rêve tout haut, en sueur, Helga le regarde, le touche. Hermann se réveille.

Helga C'est dur? Accroche-toi.

(Hermann regarde, se frotte les yeux, hoche la tête)

Hermann Si je passe, je pourrai gagner jusqu'à 25 Mark de l'heure.

Helga (rit) Ça serait bien

Hermann Je m'accroche (petite pause) En rêve et dans la boîte. (rit) Le plus simple, c'est d'oublier complètement ce que tu as appris avant. Tu fais comme s'il n'y avait rien eu avant. Il faut simplement nager. On atteindra bien la rive un jour ou l'autre.

Helga Toute la famille en haute mer.

Hermann N'aies pas peur, on ne coulera pas. (petite pause) Contrairement à d'autres. (il regarde Helga) Edgar a donné sa démission.

- Helga Dans ton rêve?
- Hermann (fort) Dans la réalité!
- Helga (après une petite pause) C'est lui qui a donné sa démission?
- Hermann Lui-même. Il a démissionné. (hoche la tête) Il y a déjà quatre semaines. Je ne l'ai appris qu'aujourd'hui.
- Helga Je n'aurais jamais cru ça de lui.
- Hermann Il a abandonné, tout plaqué. (petite pause) Sans penser aux autres, sans pitié, sans se poser une seule question. Basta. (pause)
- Helga Mais si Edgar n'y est pas arrivé...
- Hermann Parce qu'il ne voulait pas. Il ne veut pas. Moi, je veux. Je veux même plus, si c'est possible. Avec ce que j'apprends actuellement je peux faire cent fois plus de choses qu'avec une simple compositrice. Il n'y a aucune comparaison quand on sait faire.
- Helga Si on veut, on peut.
- Hermann Exactement. L'ordinateur peut faire tellement de choses que la tête te tourne. C'est la technique de la typographie absolue, on peut poser les pires problèmes, pinailler au maximum, l'ordinateur est là, il te trouve la solution. C'est pas croyable. Un exemple: tu as le commentaire d'une visite de Berlin. Le mot Berlin revient sans arrêt dans le texte. Aujourd'hui, je peux demander à l'ordinateur de retrouver tous les Berlin dans le texte et d'en faire des Hamburg. Tout seul.
- Helga Mais la visite ne tient plus debout.
- Hermann C'est un exemple. (petite pause) Je me grille une cigarette, l'ordinateur recrache le boulot à vitesse grand V. Il me livre le total corrigé. Je sous-estime un texte? Il ne tient pas dans la page? Il faut qu'il y tienne? Je le programme, il me recalcule les lignes, réduit les intervalles, et me livre la nouvelle mise en page. (petite pause) Pour l'instant j'ai encore du respect pour lui, mais quand je l'aurai percé à jour, je lui poserai des problèmes qui le feront bégayer.
- Helga Mais, tu es amoureux de ton ordinateur.
- Hermann Il me fascine.
- Helga Dors maintenant. Demain tu joues ta place comme tous les jours.
- Hermann Oui. (petite pause) Ça te dérange si je reste comme ça?
- Helga Si ça te va, ça me va aussi.
- Hermann Alors je reste comme ça.
- Helga Oui. (elle sourit en s'endormant)

II 5

Emmi et Edgar chez eux

Edgar J'ai l'impression que j'aurai beaucoup de temps à partir

de Noël.

Emmi Comment ça, "l'impression"?

Edgar Il n'ont plus besoin de typo.

Emmi (après une petite pause) Bravo! Et on vous dit ça maintenant, juste avant Noël!

Edgar Il faut bien qu'ils le disent un jour ou un autre.

Emmi Comme prime de Noël! Ils vous ont bien mené en bateau et ils ont eu tout leur temps pour bien préparer leur coup. Est-ce qu'ils ont le droit de te licencier aussi brutalement?

Edgar (rapidement) Oui.

Emmi Tu ne seras pas le seul?

Edgar (pause) Non.

Emmi Hermann?

Edgar Il peut encore rester.

Emmi Et pourquoi lui, puisqu'il est dans la boîte seulement depuis six mois et toi depuis dix ans?

Edgar Bien-sûr. Mais il a deux enfants et Helga en attend un autre. Il m'a laissé choisir, alors j'ai accepté de partir le premier.

Emmi (soupire) Ah bon.

Edgar Oui. (petite pause) Je suis déjà allé à l'Agence pour l'Emploi.

Emmi Et alors?

Edgar Très intéressant.

Emmi Eh bien, parle !

Edgar Tu ne peux pas l'attendre, l'arrêt de mort de ton mari!

Emmi Tu as trouvé quelque chose?

Edgar Ils n'ont pas des emplois plein leurs manches, quand ils auront quelque chose pour moi, ils m'écriront.
(pause)

Emmi Tu retrouveras bien quelque chose. Et s'ils ne t'écrivent pas, tu y retourneras autant de fois qu'il le faut. Si tu leur tapes sur les nerfs, il ne t'oublieront pas. (Edgar la regarde) Faut pas rester sur la touche. La semaine prochaine, je prends le nouveau magasin. Viens m'y voir.

Edgar Si j'ai le temps.

Emmi (hoche la tête) Ça ne va pas être du gâteau.

Edgar Elle ne s'intéresse pas à mes soucis, cette femme.

Emmi Pardon de ne pas être au chômage. (petite pause) Tu devrais plutôt être content de mon avancement. Surtout maintenant.

Edgar Pourquoi maintenant?

Emmi Maintenant qu'on en aura peut-être besoin.

Edgar Pas besoin de toi. Je me débrouillerai bien tout seul.

Emmi Des allocations ne représentent que 63, de ton dernier

salaire.
Edgar Merci du renseignement.
Emmi (le regarde)

II 6

Chez Hermann et Helga. La chambre à coucher. Helga heureuse et ouverte devant Hermann. Tard le soir. Hermann fatigué.

Helga Maintenant ça te fait un poids en moins, hein? (Hermann la regarde) Il faut être fort.

Hermann L'enfant...

Helga Disparu. (elle fait signe que oui)

Hermann Je n'y crois pas.

Helga Mais si, il est parti. Je suis vide, vidée. Tu peux vérifier.

Hermann Je t'ai dit...

Helga J'ai voulu te faire la surprise; puisque je l'avais décidé. Pour nous. (petite pause) Sitôt dit, sitôt fait. Maintenant je suis quelqu'un d'autre à tes yeux, et pas seulement une charge. Pas vrai?

Hermann Tu es encore plus bête que je pouvais penser. (petite pause) Tu sais qui l'a décidé? Pas toi! Mais ces messieurs les capitalistes. C'est leur système qui a décidé. Une famille d'ouvriers de 5 membres, ça ne rentre pas dans leur paysage politique. Dans ce paysage, l'avenir a besoin de robots pour l'industrie et pas de jeunes au chômage. Basta. Dans ce paysage, Helga Zwiebel doit donc avorter de son troisième enfant. Et si elle ne le comprend pas toute seule, alors il est indispensable de lui montrer ce que c'est, la violence capitaliste. (petite pause) Tu n'es qu'une putain du capitalisme!

Helga Ce n'était pas de la violence.

Hermann Regarde-moi. (Helga le regarde) L'enfant?

Helga Parti. Tu étais en week-end de formation prolongé avec ton syndicat et moi, j'étais à l'hôpital. C'est réglé. Sois content.

Hermann Mais je t'avais dit que je ne voulais pas sacrifier mon enfant aux capitalistes et à leur système. Je te l'ai dit, je veux un autre système. Je te l'ai dit, oui ou non?

Helga Tu me l'as dit, mais tu as oublié quelque chose.

Hermann Quoi donc?

Helga Moi. Mais je ne t'en veux pas. Parce que moi aussi je me suis toujours oubliée moi-même. Mais ça doit changer maintenant. Parce que j'ai remarqué que moi aussi j'existais.

Hermann Parce que tu n'existais pas jusqu'à maintenant? .

- Helga Pas assez. Mais maintenant je suis forte. La chose est accomplie. Jusqu'à maintenant, tout le monde me marchait dessus. Quand je fais des courses, je dois toujours faire attention que personne ne me passe devant, il y a tout le temps quelqu'un qui me bouscule, il y a toujours une voiture qui veut m'écraser, moi ou les enfants. Tu me donnes de l'argent pour le ménage, mais je ne sais même pas ce que nous avons sur notre compte. Pour Bernard, je suis un mélange de Carabosse et de femme de ménage. La petite me griffe les yeux quand je ne fais pas attention. C'est toujours moi qui dois saluer les voisins en premier, même s'ils sont plus jeunes et quand tu me laisses prendre la voiture, je tremble. (pause, soupire, réfléchit) Quand je dors, je rêve que je n'ai pas fermé le gaz ou bien que quelqu'un me coupe le nez avec de grands ciseaux. (petite pause) Il faut que ça change. Vous me sucez le sang, tous, mais je ne compte pour personne. (petite pause) Je suis un être humain à qui personne ne demande jamais rien. Peux-tu te rappeler quand, pour la dernière fois, tu m'as posé une vraie question? (petite pause) Voilà. L'enfant est parti. Reconnais-le, reconnais que j'ai fait quelque chose pour la sécurité de notre famille en sautant par dessus mon ombre. (petite pause. Elle le regarde) Il faut que tu reconnaises.
- Hermann Pauvre dinde, idiote et hystérique.
- Helga Tout ce que je dis, tout ce que je fais, c'est de la merde, hein! Et uniquement parce que ça vient de moi.
- Hermann Exactement.
- Helga Alors, pourquoi es-tu marié avec moi?
- Hermann Parce que nous ne pouvons pas nous permettre un divorce.
- Helga Moi si.
- Hermann Salope.
- Helga Moi, je peux vraiment me le permettre. Les deux enfants suffisent pour que je te ruine. Veux-tu que je te ruine, peut-être alors tu remarqueras que j'existe.
- Hermann Tu es complètement folle.
- Helga Je ne suis absolument pas folle. Je suis moi. Je veux que tu m'aies de la reconnaissance pour cet avortement, accompli par moi, de manière responsable et que tu me prouves ta gratitude.
- Hermann Et de quelle manière, chère madame?
- Helga Je veux que tu me prennes au sérieux. (petite pause) Plus au sérieux, maintenant. Je l'ai mérité. Pour nous je me suis arraché cet enfant du coeur. On ne peut pas maintenant se contenter de revenir à l'ordre du jour. (petite pause) Prends-moi dans tes bras et dis-moi: tu as bien fait. (pause) Ne me donne pas l'impression que ce sacrifice était complètement inutile. Je t'avertis.
- Hermann Des menaces? (il rit)
- Helga (doucement) Oui.
- Hermann Tu débloques. Tu débloques complètement.
- Helga Je suis et je reste une conne à qui on dit ce qu'elle doit faire et ne pas faire. Aujourd'hui comme ça, demain le contraire et après-demain encore autrement, à qui on

parle de son ordinateur de merde parce que de toute façon elle n'y comprend rien, à qui on prend le ventre comme à une bête, que l'on traite comme si c'était sa chose, sa propriété et sur qui on cogne quand sa possession vous échappe. Tu veux regarder dans ma gueule pour voir si les dents sont bonnes? (elle ouvre grand la bouche) Allez, vas-y. Sers-toi. (pause) J'ai sacrifié l'enfant pour être reconnue comme un être humain à part entière. J'ai donné quelque chose, je veux maintenant en recevoir le prix.

Hermann C'est quel prix?

Helga Reconnaissance. Estime. Amour. Pas seulement pour la maîtresse de maison ou la bonniche. (petite pause) Parle-moi. Dis quelque chose. (fort) Il faut que tu me dises quelque chose.

Hermann Tu es cinglée.

Helga J'ai donné ce que j'avais pour nous sauver. C'était énorme pour moi. Mon ventre est vide, Hermann, et ce n'est pas une sensation agréable. J'ai passé des nuits entières sans dormir, à réfléchir comment faire, comment te faire la surprise. Sois content. (longue pause)

Hermann Je crois, je vais prendre les gosses et m'en aller.

Helga Aide-moi. (petite pause) Aide-moi. (fort) A l'aide!

Hermann Ta gueule.

Helga De l'aide. Pitié, de l'aide.

Hermann Je te donne exactement dix secondes pour te ressaisir, sinon je prends les enfants, je fous le camp et je t'envoie chez les fous. Je te le garantis.

Helga (crie soudain) Les enfants, ils sont tous morts.

Hermann Non, ils ne sont pas morts. Je les prends et je m'en vais, si tu n'arrêtes pas. Je commence à compter maintenant. Compris? 1,2,3,4,5,6,7

Helga (lentement) Je regrette, mais je...

Hermann Pas de "mais, je". Tu regrettes et basta. Ça suffit, l'enfant est parti, bon, même si c'est une connerie, même si les capitalistes se tapent sur les cuisses devant tant de sagesse. Ce qui est parti est parti. On ne peut rien y faire. Et ce n'est pas une jambe cassée. On peut en faire un autre.

Helga Je ...

Hermann Fini maintenant. (petite pause) Dis oui.

Helga Pourquoi?

Hermann Pas de pourquoi. Dis oui.

Helga (après une longue pause) Non.
(pause. Elle le regarde).

III 1

Tard le soir, dans la cuisine. Edgar près du frigo. Il mange. Il n'y a que la lumière du frigo. Emmi vient, en chemise de nuit, le regarde. Pause.

- Emmi C'est bon? (Edgar sursaute, comme pris en flagrant délit) Mange. Pourquoi ne mangerais-tu pas? (Edgar l'observe. Pause) Tu ne manges pas ouvertement parce que c'est mon argent, hein? (Edgar ne dit rien) Tu as honte de manger ce qui est acheté avec l'argent que je gagne.
- Edgar Non.
- Emmi Alors pourquoi tu manges en plein milieu de la nuit comme un voleur, sans faire de bruit?
- Edgar La faim m'a pris tout d'un coup.
- Emmi Ton estomac va mieux maintenant?
- Edgar Oui. (pause)
- Emmi Il y a même une loi, Edgar, qui m'oblige à travailler pour nous deux tant que tu n'as pas de boulot. Et réciproquement. C'est comme ça.
- Edgar Je suis l'homme. (Emmi acquiesce. Pause) Je ne suis plus l'homme, hein?
- Emmi Si.
- Edgar Mensonge. Un homme qui n'a pas de travail, qui dépend de ce que gagne la femme, ce n'est plus vraiment un homme. C'est une femme. Pire même.
- Emmi Qu'est-ce qui est donc pire que d'être une femme?
- Edgar Rien. (petite pause) Je ne veux pas être une femme. C'est toi la femme.
- Emmi Celui qui traverse le buisson doit supporter le bruit du feuillage.
- Edgar Ça veut dire quoi?
- Emmi Tu n'as pas été licencié, c'est toi qui a donné ta démission. Je le sais.
- Edgar Tu ne peux pas le savoir.
- Emmi Alors ne laisse pas traîner ton courrier.
- Edgar Tu m'espionnes?
- Emmi J'ai vu la lettre de l'ANPE. Ils t'enlèvent 4 semaines d'allocations puisque tu as donné toi-même ta démission.
- Edgar De l'espionnage.
- Emmi C'était idiot, ils t'auraient gardé.
- Edgar Gardé, oui, mais pas par besoin. Pour me faire une fleur. Parce qu'on fait une vieille paire d'amis, la boîte et moi.
- Emmi Ton travail...
- Edgar N'existe plus. Tué par la technique, tout simplement.

- Emmi Il faut bien se servir des écrans.
- Edgar Regarde mes mains.
- Emmi Mais je les connais.
- Edgar Tu les connais, oui. Même mon petit doigt est tellement gros qu'il frappe deux touches en même temps si je n'y fais pas attention.
- Emmi Même un enfant peut apprendre à taper à la machine.
- Edgar Je ne suis pas un enfant. N'importe quelle gamine de 17 ans apprend plus vite que moi et fait mieux que moi ce travail de composition à l'ordinateur. Je ne veux pas du pain de la charité. Je ne suis pas un vieux cheval qui ne peut plus traîner sa charrue.
- Emmi Le pain de la charité! Ils n'auraient pas pu te licencier.
- Edgar Grâce aux syndicats.
- Emmi Exactement.
- Edgar Cette femme parle de choses dont elle n'a aucune idée. Je ne veux pas rester uniquement parce qu'il y a un torchon du syndicat qui dit qu'on n'a pas le droit de me licencier. Je veux être nécessaire à la boîte et pas imposé. Ça peut encore se comprendre, ça, si on a une cervelle. (petite pause) J'ai rien contre les syndicats...
- Emmi Tu ne serais quand-même pas idiot à ce point.
- Edgar Bien sûr que non.
- Emmi Tu y as toujours participé jusqu'à maintenant et pas au dernier rang.
- Edgar Et pourquoi? Parce que nous nous sommes battus pour avoir notre juste part, celle que nous avons mérité par le travail de nos mains. (petite pause) D'un côté le travail, de l'autre le fruit de ce travail. Ce ne sont pas nos revendications qui ont coulé la boîte.
- Emmi Sûrement pas.
- Edgar Bon. Ce que nous avons pris, nous l'avons mérité. J'ai toujours pensé comme ça, même si je n'ouvrais pas ma gueule autant que Hermann. Mais maintenant, je suis en trop. C'est autre chose. Maintenant je suis un obstacle sur la voie du progrès. On voit sa fiche de paie et on a mauvaise conscience parce qu'on sait qu'on n'a pas gagné cet argent honnêtement.
- Emmi Honnêtement?
- Edgar Non! On a lutté pour. Et ça, je ne veux pas. L'écran n'est pas un travail pour moi et ne le sera jamais. Je ne veux pas de programmes sur mémoire, je ne veux pas de cassettes, je ne veux pas introduire des fiches magnétiques de 70.000 signes qu'on ne voit pas. Je veux voir ce que je compose (petite pause) Je veux travailler jusqu'à présent, ni plus, ni moins. Je cède la place. La technique est la pire ennemie de l'homme. (Hoche la tête, soupire. Pause) C'est bien, hein, de regarder de haut comment un homme se fait écraser.
- Emmi C'est pas beau. Tu trembles.
- Edgar Tu te crois plus forte que moi. On devrait t'asseoir sur la table et t'écraser les cuisses. Te montrer qui est le

maître à la maison.

Emmi Tu y arriverais?

Edgar (se lève d'un bond, la gifle)

Emmi (instinctivement le frappe à son tour, violemment)

Edgar (crie) Ne tape pas! (pause) Démissionne toi aussi. En pénitence. Douleur partagée n'est douleur qu'à moitié. Pour l'amour de moi, pour ne pas me laisser seul. (pause)

Emmi C'est déjà moche de se laisser briser les reins, mais pour se les briser soi-même il faut vraiment être débile.

Edgar (hoche la tête) Alors nous ne monterons pas sur la table.

Emmi Non. Parce que ça ne sert à rien.

Edgar Une femme soutient son homme.

Emmi Oui, s'il lui en laisse la chance. Quand je te tends la main, tu me repousses.

Edgar Tu ne me tends pas la main, tu m'enfonces encore plus. On aurait pas dû se marier. Je ne veux pas d'une femme qui porte la culotte et qui joue au patron. Peut-être je devrais t'apporter chaque matin le café au lit avant que tu quittes la maison en me laissant comme une femme au foyer.

Emmi Je fais mon café toute seule.

Edgar Tu dois faire le mien aussi.

Emmi Et pourtant moi je suis pressée et toi tu as le temps.

Edgar Voilà bien ton côté inhumain qui ressort depuis quelque temps.

Emmi J'ai le sens pratique, c'est tout. Puisque tu restes à la maison toute la journée, tu pourrais bien faire quelque chose si ce n'est pas trop demander.

Edgar Du travail de bonne femme! Tu veux que je fasse les courses le matin au supermarché pour que tous les autres me montrent du doigt: c'est un pédé qui va faire les courses pour le chéri de son coeur!

Emmi Pourquoi un pédé?

Edgar Ou un chômeur, c'est la même chose. Je n'irai pas au supermarché. Je n'irai pas faire les courses, je préfère crever de faim. Ça ne lui suffit pas que je sois dans la merde, elle veut encore que ça se voie.

Emmi On ne peut rien te dire.

Edgar Parce que je te devine. Tu veux m'enfoncer assez profond pour qu'on ne me voie plus et pour que le chemin soit libre.

Emmi Pour?

Edgar Pour un autre.

Emmi Parce que tu crois vraiment que j'ai rien d'autre en tête, surtout en ce moment avec la nouvelle succursale.

Edgar La seule avec ta succursale! Elle fait comme si le monde entier en dépendait, de sa boutique, elle joue

au capitaine d'industrie avec sa boutique demerde.

Emmi Seulement elle te fait vivre, la boutique de merde, puisqu'on te coupe tes allocations de chômage.

Edgar Enfin tu le dis toi-même.

Emmi Puisque tu m'y obliges.

Edgar Oui. (Il court soudain à l'évier, vomit. Pause assez longue)

Emmi Il part en morceaux, cet homme, et je ne sais pas comment l'en empêcher.

Edgar (approuve) Tu te souviens de ce film que nous avons vu, "Le Trio infernal"? Par l'évier il est parti, tout simplement. Tu te souviens?

Emmi Non.

Edgar Moi si. Monte sur la table pour me montrer ta bonne volonté.

Emmi Je vais me coucher. Demain je me lève et on ne me fera pas de cadeau.

Edgar On m'en fait peut-être à moi?

Emmi Toi, tu peux te payer la grasse matinée. (elle sort)

Edgar (après une grande pause, crie) Garce. Garce. Sale garce. Garce.

III 2^e

Hermann et Helga dans la cuisine. Ils parlent doucement.

Hermann S'il est là, je n'y vais pas. (Helga le regarde) Pourquoi tu l'as invité, tu ne me l'as pas dit.

Helga Invité! Emmi m'a dit qu'ils passeraient, ce n'est pas une invitation, c'est tout à fait normal.

Hermann Où est Emmi?

Helga Elle viendra plus tard, elle ne ferme qu'à six heures.

Hermann Bon. Et ça fait combien de temps que Monsieur le rentier est chez toi? Tout l'après-midi, devant le café et les gâteaux?

Helga Ça ne va pas, non? Il est arrivé il y a une demi-heure.

Hermann Il a du temps.

Helga Mais il est au chômage, (petite pause) ton ami. Et tu ne veux pas lui parler, toi, justement. (petite pause) Entre tout de suite.

Hermann Doucement.

Helga Doucement si tu veux, mais vas-y, va parler à ton ami.

Hermann Il ne l'est plus.

Helga Depuis quand?

Hermann Celui qui, dans la situation où nous sommes (petite pause, hoche la tête) donne volontairement sa démission, surtout avec ces arguments, merci bien. Je ne lui parle plus. Basta. (petite pause) Va lui parler toi, c'est toi qui l'as fait entrer.

(Helga le regarde, stupéfaite)

Edgar (arrivant par la porte de la cuisine, voit Hermann) Salut.

Hermann Bonjour, Monsieur. (petite pause)

Edgar Comment ça va?

Hermann Ça va.

Edgar Moi aussi.

Hermann Heureux de l'apprendre.

Edgar Et la boîte?

Hermann Ça roule. (pause)

Helga Allez, les hommes mettez vous dans le living et ne me dérangez pas dans ma cuisine. (à Edgar) Tu prendras bien une autre bière?

Edgar Volontiers.

Hermann. (regarde) Il en a déjà bu une?

Edgar Oui.

Helga Tu prendras bien encore une autre et (à Hermann) je t'en apporte une à toi aussi.

Hermann Je n'en ai pas besoin. (pause)

Edgar Emmi va arriver bientôt.

Helga Oui.

Hermann Bon. (pause)

Edgar Tu as des problèmes?

Hermann Moi? Non.

Edgar Moi si.

Hermann Ah bon. (petite pause) Je regrette de devoir te le dire dans ma cuisine et pas en terrain neutre: ce n'est pas moi qui t'ai invité ce soir à ce que je sache. (Edgar le regarde) Et comme je ne t'ai pas invité, je suis surpris et je crois pouvoir dire que c'est mon bon droit.

Helga C'est ma cuisine aussi.

Hermann Tu veux que je m'en aille? Tu veux que Monsieur s'installe, s'empare de mes droits et me remplace à ma table et dans mon lit?

Helga (regarde, hoche la tête, veut dire quelque chose, ne trouve rien. Pause)

Edgar T'as la haine, hein?

Hermann Je réserve ma haine pour ceux qui en valent la peine. Mais les traîtres ne font pas partie de mes amis.

Edgar Quel secret j'ai trahi?

Hermann Un secret qui n'en est pas un? Toute une équipe, voilà

ce que tu as trahi, ni plus ni moins.

Edgar Parce que j'ai démissionné? Parce que mes scrupules ne me permettent pas de pelleter du charbon sur une locomotive électrique? Pour avoir dit que mon honneur ne voulait pas du pain de la charité, pour avoir dit que je suis un homme honnête qui s'en va quand il n'est plus utile...

Hermann Un homme honnête! Et nous autres? Nous ne sommes pas des hommes honnêtes, nous n'avons pas de scrupules, pas de fierté, nous sommes tous des escrocs, c'est ça que tu penses? (Edgar se tait. Hermann à Helga) Regarde-le, tu n'en verras pas tous les jours, des comme ça! Edgar Schuster, le dernier travailleur honnête sur cette terre du Bon Dieu. Ce Monsieur se permet un caprice, il chie sur ses collègues, lui, il a sa propre morale à lui, même le pape ne pourra pas lui en remontrer. (pause) Un trou du cul, voilà ce que tu es, ou un salaud, tu peux choisir. Ou tu es trop con pour comprendre ce que ton comportement signifie dans les négociations en cours, ou c'est que tu tuerais père et mère pour sauver ton "honneur"!

Helga Quand on gueule, on a tort.

Hermann Au Japon, il y a des usines entières de voitures qui fonctionnent sans un seul travailleur. Mais les chaînes produisent, les voitures sortent. Et il n'y a pas qu'au Japon! Mais dans le monde entier c'est comme ça, Messieurs les Capitalistes construisent leur avenir sur le progrès technique, pas sur les hommes. Partout on fait marcher à fond la rationalisation, et nous, sous la roue! Plus besoin de négociations sur le tarif horaire dans une usine entièrement automatisée, plus besoin d'écouter un comité d'entreprise, parlons pas de concertation, plus besoin de cantine ou de chiottes. Pour foutre dehors une machine ou un robot, plus besoin de préavis. Et s'il faut licencier en masse, plus besoin de verser un sou pour un plan social ou pour fleurir la fosse commune où sont engloutis les travailleurs. (pause, il respire bruyamment, puis dans un sursaut d'énergie) Et au lieu de se battre, même au couteau s'il le faut, pour que le progrès n'appartienne pas seulement aux capitalistes mais aussi aux travailleurs, pour qu'il n'y ait pas encore plus de chômeurs, ce Monsieur-là se permet du sentiment et attaque les copains dans le dos...

Edgar C'est ce que tu dis, Monsieur Réponse-à-tout, Monsieur le meneur des Travailleurs qui s'est nommé lui-même. Mais il y en a d'autres.

Hermann Il y en a. Surtout au niveau de l'encadrement. Tu es très populaire dans la boîte depuis que tu es parti, dans les hautes sphères on ne jure que par toi, par ton honneur, tes scrupules ont la cote, mais à la direction, pas chez les copains.

Edgar Je parle pourtant avec d'anciens collègues.

Hermann Malheureusement. Parce que eux aussi découvrent soudain leur honneur et leurs scrupules et si ça ne vient pas d'eux-mêmes, on leur fait comprendre jusqu'à ce qu'ils acceptent la prime de départ, la retraite anticipée, l'éclatement des groupes. (petite pause) Si tu étais seul sur la planète j'aurais pitié de toi, mais des gens comme toi font des exemples à la pelle. Tu es un danger et il faut combattre le danger. (longue pause)

- Edgar (doucement) Mais les autres ne pensent pas tous comme toi?
- Hermann (crie) Bien-sûr que non, c'est ça le problème.
(longue pause)
- Edgar Quand Emmi arrivera, dites-lui que je suis reparti et que je l'attends à la maison. (longue pause. Edgar ne part pas encore)
- Helga (à Hermann) Dis-lui quelque chose. Dis-lui quelque chose!
(Silence. Edgar se lève, s'en va)
- Helga Rattrape-le, montre que tu as un coeur. (Hermann ne bouge pas) Tu veux lutter pour les hommes et tu laisses partir de la maison un ami qui pleure. (petite pause) Tu es comme un chien qui a dû se battre toute sa vie pour la moindre bouchée et qui maintenant mord tout ce qui approche. Tu mords tout le monde. Tu veux me mordre aussi? Par amour? Peut-être qu'un jour tu as aimé, mais cet amour t'a rendu enragé. Tu n'en as pas encore assez? Viens, mords-moi à la gorge, pourquoi pas? (Hermann se tait) Je descends dans la cour maintenant, je vais chercher Bernard, c'est l'heure de son bain et d'aller au lit.
(doucement) Quand je reviendrai, si tu es encore là, il va se passer quelque chose.
- Hermann Tu prendras un couteau de cuisine et tu me l'enfonceras dans le dos?
(Helga se tait, pause très longue, ils s'observent)
- Hermann (ouvert, sincère) Mais où veux-tu que j'aille?
- Helga C'est ça. (Elle sort. Hermann seul, longue pause)

III 3

Chez Edgar et Emmi. Emmi se prépare à coucher, Edgar fait le clown.

- Edgar (fort) La part du travail dans l'humanisation du singe -
uuiiii
- Emmi Arrête, Edgar, j'ai sommeil.
- Edgar Uiiii - le babouin a le cul rouge, regarde. (il baisse son pantalon) Uiii.
- Emmi (crie) Arrête. Quand j'ai travaillé toute la journée, je veux avoir la paix le soir, je n'ai pas le temps de me peindre le derrière ou de me mettre les doigts dans le nez. Demain, je dois être tôt à mon poste, je veux avoir maintenant la paix que j'ai méritée. (elle va chercher quelque chose dans la cuisine) Il n'a même pas fait la vaisselle. Et pourtant il a toute sa journée. (petite pause. La cuisine est vraiment sens dessus-dessous) Je te le dis une fois pour toutes, Edgar, un jour je te laisserai crever sous ta merde. Je ne rentrerai plus du tout si ça

continue comme ça.

Edgar Tu en as un autre, hein, et moi je dois faire la bonniche. Tu veux mon pantalon et moi je porte ta jupe?

Emmi Ne me touche pas.

Edgar Je ne te touche pas, mais je peux au moins dire quelque chose, c'est tout ce que je demande. Je le sais, va. Ça m'arrange. Tu coupes les liens qui nous unissent. Quand on ne se laisse plus toucher par son mari, c'est qu'on en a un autre. Tu as peur que je sois contagieux, hein?

Emmi Contagieux?

Edgar Oui, moi. On dit qu'il y a des animaux qui se cachent quand ils sentent qu'ils sont contagieux et qu'ils peuvent mettre en danger le groupe, et si quelqu'un de leur espèce s'approche, ils deviennent fous-furieux pour l'éloigner.

Emmi Je ne suis pas du groupe.

Edgar Moi si.

Emmi Douillet, voilà ce que tu es, douillet et stupide.

Edgar Merci bien, on me l'a déjà dit aujourd'hui. Seulement chez moi il y avait juste assez d'argent pour qu'un seul apprenne un vrai métier et il était clair que ce serait moi et pas ma soeur. Et maintenant, je n'ai plus de vrai métier. Quand je vais à l'ANPE et que je dis: je suis typographe, eux ils me regardent comme si j'avais dit: moi venir de Turquie, avoir rien appris, mais avoir grandes mains.

Emmi Tu te fais des idées. Tu retrouveras bien quelque chose.

Edgar Mais quand? Je devrais à nouveau porter des langes parce que je me pisse dessus partout où je vais.

Emmi Nous n'avons pas de problèmes matériels aussi longtemps que je travaillerai et ça va plutôt bien pour moi.

Edgar Garce, tu ne veux pas comprendre.

Emmi (fait signe que si) Mais tu ne réussiras pas à me détruire pour te venger de quelque chose. C'est pas moi la coupable! Réveille-toi ou non, c'est ton problème.

Edgar Non.

Emmi Si. (elle vade la cuisine à la salle de bains, prend une pilule)

Edgar J'aimerais bien savoir pourquoi une femme qui ne veut pas que je la touche et qui ne veut personne d'autre a encore besoin de la pilule. (il prend l'ours en peluche sur l'armoire, le berce, chante une contine, se sourit à lui-même)

Emmi Qui ne veut pas? Mais bien-sûr je t'ai laissé faire, il n'y a pas si longtemps. Ta sexualité a quelque chose d'anormal depuis (petite pause) que tu es à la maison.

Edgar C'est sûr. (il sourit) Pas la peine de bouffer ces pilules, ça ne sert à rien.

(Emmi le regarde)

Ce sont des coupe-faim si tu veux le savoir, pas des

- pilules contraceptives.
- Emmi Tu les a changées? (elle regarde l'emballage qui a un compartiment tournant pour chaque jour de la semaine. On peut donc changer et remplacer son contenu.)
- Edgar Quand on a du temps, on a des idées. (ricane) La petite maman l'a dans le cul maintenant, surtout que j'avais bien calculé le jour, la semaine dernière, quand je t'ai dit: ou tu me laisses faire, ou il arrive un malheur. (pause)
- Emmi Tu deviens un vrai porc, Edgar.
- Edgar Rusé, hein?
- Emmi (à la porte de la salle de bains contre laquelle s'appuie Edgar) Laisse-moi passer.
- Edgar (singeant un portier) S'il vous plaît, Madame.
- Emmi (sort de la salle de bains, passe dans la chambre à coucher, prend une valise sur l'armoire, la remplit)
- Edgar Qu'est-ce que tu fais?
- Emmi J'en ai assez de ce cirque. Je ne laisserai pas me détruire je te le garantis, je pars.
- Edgar Tu m'emmènes?
- Emmi Quoi?
- Edgar Tu ne m'emmènes pas. (hoche la tête, petite pause) où que tu sois, je te retrouverai. Tu ne seras en sécurité nulle part.
- Emmi Je vais chez Helga et Hermann.
- Edgar Chez mon ennemi personnel.
- Emmi Là, tu ne pourras rien me faire.
(Edgar se tait, déglutit, respire bruyamment. Emmi fait sa valise)
- Edgar Et si je ne te laisse pas sortir de l'appartement. Si je barricade tout?
- Emmi (calme) Tu feras ta barricade quand je serai dehors, c'est mieux.
- Edgar Très juste.
(longue pause, Emmi finit sa valise, met son manteau. Tout est prêt, elle s'en va sans un mot. Bien qu'Edgar la suive comme son ombre, il ne la retient pas)
On dit "au revoir" quand on s'en va.
- Emmi Au revoir. (elle ferme la porte derrière elle)
- Edgar (seul) Bon voyage.
(longue pause)

Hermann (seul) regarde autour de lui, hoche la tête, va dans la salle de bains, se regarde dans la glace, se lave soigneusement les mains, les dents, se rase, se regarde à nouveau, puis à voix haute) Quand on veut vous parler, vous dormez! (plus fort) Et quand on vous dit vos quatre vérités, vous criez! Espèce de trous du cul de partenaires sociaux! (s'approuve dans la glace. Prend une valise, y met ses affaires) Réveillez-vous comme dit le slogan. Ce qui aujourd'hui n'est qu'un fil sera demain la corde pour nous pendre. (pause. Arrange soigneusement dans la valise ce dont il a besoin, trouve une chemise blanche, l'enfile, met une cravate devant la glace, se regarde) Vous n'entendez rien, vous les veilleurs de nuit. Vous avez le cul ouvert et vous chiez de trouille. (rit, approuve, se regarde) Mais l'homme a besoin de dents, même si ça lui fait mal. (plus doucement comme à lui-même) Va maintenant, dans cette situation, on a besoin de toi aux portes de la ville.(continue de se préparer)

Edgar (reste longtemps derrière la porte qu'Emma a refermée. pause. Attend, souffle, retourne à la cuisine, regarde autour de lui, hoche la tête, commence à faire la vaisselle, à ranger etc... Il fait tout très soigneusement, presque maniaquement. Quand tout est achevé, il regarde encore une fois, va de la cuisine au living, s'assoit, regarde. Voit l'ours en peluche, l'observe, souffle, réfléchit, petite pause, se lève, le prend soudain, le porte dans la cuisine, prend dans le débarras une perceuse électrique, l'apporte dans la cuisine, la branche, la met en marche, perce un trou entre les jambes de l'ours, abandonne la perceuse, prend une carotte, la fixe dans le trou, regarde, pause, prend un couteau dans le tiroir de la table, coupe la carotte, ne laisse qu'un petit bout, abandonne le couteau et le reste de la carotte, va dans la chambre à coucher, prend un mouchoir dans l'armoire, revient dans la cuisine avec le mouchoir, le pose sur la table, prend une bouteille de ketchup dans le frigo, l'ouvre, verse le contenu sur le mouchoir jusqu'à ce qu'il soit rouge, tout rouge, regarde longuement, remet la bouteille à sa place, prend de la ficelle, attache le mouchoir au bout de la carotte coupée, fait un noeud, prend les ciseaux dans le tiroir, coupe soigneusement les bouts de la ficelle, petite pause, regarde, puis assoit l'ours sur la table de la cuisine, petite pause, range tout, très soigneusement, prend son chapeau dans l'entrée et part. Par la fente de la porte il jette la clef de l'appartement sur le sol.)

Hermann (a fini de faire sa valise, petite pause, regarde autour de lui, l'appartement est en grand désordre, il a pris ses affaires sans fermer les portes, les tiroirs, etc.. Il prend sa valise et part. Avant de partir, il vérifie bien qu'il a les clefs de la maison.)

III 6

La scène est vide, de l'eau quelque part, Edgar debout, regarde, se désolite lentement, on entend de loin des gémissements, les plaintes. Entre Hermann rampant. pause. Ils se regardent.

- Edgar Qu'est-ce que tu as?
- Hermann Trop d'air.
- Edgar Et moi pas assez.
- Hermann Ils m'ont mis un gonfleur dans le cul et ils ont gonflé. Ou ça me déchire les boyaux, ou je chie tout. (se lamente, gémit) Voilà. Je me suis chié dessus.
- Edgar Nage avec moi, l'air te portera. (Hermann rit, pète, gémit) Je ne miserai plus sur toi, même pas un ticket de loto.
- Hermann Ça fait mal.
- Edgar Ce sont les collègues qui t'ont gonflé?
- Hermann (approuve de la tête)
- Edgar Tu les a (il rit) excités, mais tu t'es trompé de sens?
- Hermann (rit, pète)
- Edgar Tu leur a mis ton cul sur la gueule, jusqu'à ce qu'ils... (il se gonfle le poing)
(Hermann fait signe que oui, Edgar rit.)
- Hermann (en riant) Ne ris pas, salaud, si tu ris, je ris aussi et ça me déchire.
- Edgar C'est marrant.
- Hermann Oui. (petite pause)
- Edgar De l'air dans le cul?
- Hermann Solidement tenu et puis ... (souffle en l'air, crie, se tient le ventre, pète)
- Edgar Avec un gonfleur.
- Hermann Avec un gonfleur. (il approuve)
- Edgar (rit)
- Hermann Ne ris pas, salaud, ça fait mal.
- Edgar (amicalement) Tu les as enfoncés, comme moi.
- Hermann Oui. (rit)
- Edgar Et ils t'ont fait ta fête. (Hermann pète, Edgar rit. Hermann ne peut s'empêcher de rire, se tient le ventre, crie) C'est le diable qui sort. (rit) C'est Karl Marx en personne qui sort du trou du cul de Monsieur Hermann Zwiebel.
- Hermann Salaud. (il ne peut s'empêcher de rire) Fais pas de blagues avec ça, ça me fait vraiment mal quand je ris. (crie) Ça me déchire. (il crache du sang) comme si j'éclatais. (il se tient le ventre) Mon ventre.
- Edgar Pourquoi tu ne te tiens pas tranquille, pourquoi tu excites les autres, espèce de chien fou, espèce de trou du cul. (Hermann pète, ils rient tous les deux) Pourquoi tu ne peux pas fermer ta grande gueule de merde? (Hermann crache du sang.)
- Hermann Ils n'étaient pas méchants au départ. (petite pause, crache)
- Edgar Ils t'en ont soufflé une!

Hermann (rit)
Edgar Pète!
Hermann (pète)
Edgar Ici canal X - Hermann à l'antenne.
Hermann Je vais bientôt être emporté par un flot de merde.
Edgar Elle te sort de partout.
Hermann (pète)
Edgar Trou du cul.
Hermann (pète) D'accord.
Edgar Tu as une intelligence de merde, au vrai sens du mot et tu as le cul ouvert maintenant et personne ne mérite ça.
Hermann (pète, crie, crache) Etre un homme.
Edgar Tu l'es. Tu peux même devenir le champion du monde du pêt.
Hermann Ça fait mal de rigoler.
Edgar Pardon, Monsieur l'Homme!
Hermann (rit, pète, crache, petite pause, regarde Edgar qui est nu) Où voulez-vous aller, mon capitaine?
Edgar Loin.
Hermann Christophe Collomb.
Edgar Pas l'Amérique. L'air te portera, viens. Nous allons nager, nous ferons une petite pause sur le dos d'une baléine et les dauphins nous nourriront. J'ai du piston à cause de mon aquarium.
Hermann Je l'avais oublié.
Edgar Je n'oublie jamais mon aquarium. Mais l'autre rive est l'autre rive. Nous allons nager pour nous guérir, je te le garantis, et quand nous verrons une île, si elle est belle, elle sera à nous. (petite pause) Tu ne m'arrêteras plus. Plus personne ne peut m'arrêter.
Hermann Et personne ne te sauvera.
Edgar C'est sûr.
Hermann Et pourquoi à poil?
Edgar Si on peut t'identifier, tu n'es pas libre.
Hermann Et ensuite?
Edgar Un nouveau moi, que personne ne connaît. Je laisse mes vêtements pour l'assurance, pour qu'ils me croient perdu. Comme le roi Ludwig, quand ils lui ont pris sa couronne, il s'est jeté dans le lac de Starnberg et il est parti en nageant. Son médecin a voulu le sauver, ça a été sa fin parce que lui, il était bon nageur. Je connais l'endroit, j'y suis allé une fois. En excursion, quand j'étais gamin. Tu peux venir avec moi, à une condition: tu ne me mettras pas la tête sous l'eau. Et moi, je ne le ferai pas non plus.
Hermann (désespéré) Là où tu veux aller, il n'y a personne. Personne
Edgar La mer sauvage.
Hermann Je n'en veux pas, je n'ai pas d'aquarium.

Edgar Tu as peur?
Hermann Oui. (renifle) Des hommes. (crie, pète) Des hommes, nom de Dieu. (se retourne, s'éloigne de la rive, se dirige vers la terre ferme en rampant) Les hommes, c'est par ici, ça doit être par là, on sent que ça pue.
Edgar Ça y est, j'y suis.
Hermann Je ne sais pas nager.
Edgar (assez loin) Tu mens.

III 7

La cuisine, très éclairée, chaude. Emmi enceinte de plusieurs mois. Helga cuisine, Emmi est assise sur un coin de la table de la cuisine, mange en dévorant, un enfant pleure (si possible le deuxième enfant est également présent) Hermann a éloigné un peu sa chaise de la table, de temps en temps il se contorsionne, se tient le ventre. Scène très longue, libératrice mais douloureuse, les personnages épuisés reprennent haleine.

Helga (tend un bol à Hermann) Bois ça, c'est chaud.
Hermann (boit, pause. On frappe)
Helga (va à la porte, ouvre)
Edgar (devant la porte, très nu, trempé et tremblant)
Emmi (le regarde, mais continue de manger)
Edgar (fait un pas) J'ai froid.
Helga (hoche la tête, lui donne une couverture, retourne à son four)
Edgar (s'enroule dans sa couverture, regarde les autres, attend, personne ne le regarde, lentement il s'approche. Pause)
Helga (pose une assiette de soupe sur la table) Mange. (elle retourne à son four)
Edgar (regarde, s'assoit)
(pause)
(ils sont tous très occupés)

F I N